

CHAPITRE VI « QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL »

Caelestis et la « Dynastie »

Le nom antique de *Metz*, *Divodurum* qui devint, au temps des *Mérovingiens*, la capitale de l'*Austrasie*, à l'origine de la dynastie des *Pépinides* et donc des *Carolingiens*, est très évocateur de la phrase de Pline citée dans le chapitre précédent :

« Dans l'antiquité du moins **la divinité seule était couronnée** – aussi Homère n'attribue-t-il de couronne qu'au Ciel (*caelum* = *ouranos*) »

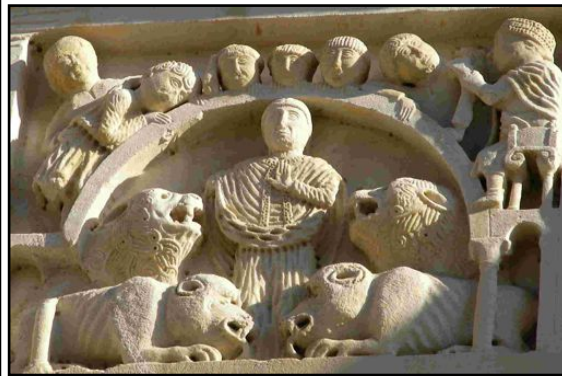
Dans les trois évêques fondateurs de la chrétienté de *Metz*, il y a en effet une *Saint Caelestus* – *Céleste*, successeur de *Saint Clément*, celui qui fonde une première cathédrale dédiée au « Couronné - Saint Étienne ». Avec le christianisme naissant et devenant une référence aux dynasties qui s'installent avec son appui et celui du « Ciel », nous allons assister à un vaste syncrétisme des valeurs issues de civilisations antiques d'origine totalement différentes, notamment du monde indo-européen basé sur la descendance « constantinienne » et du monde judéo-chrétien souligné par l'évêque, descendant de *Saint Pierre* qui s'est accaparé le titre très ancien à Rome de *Pontifex Maximus*.

Mais ce serait trop facile de baser la compréhension de ce monde « roman » qui s'installe peu à peu sur les ruines de l'empire romain uniquement dans ce syncrétisme. En réalité, les deux civilisations, indo-européenne et sémitique, ont elles-mêmes au cours des siècles emprunté autour d'elles des éléments nouveaux, que les chercheurs n'ont toujours pas complètement compris d'ailleurs, à commencer par les langues ; ce sera le cas par exemple de celle des *Étrusques*, qui, non élucidée, ne nous permet pas encore maintenant d'approfondir nos investigations, dans ce bassin méditerranéen où les échanges étaient continuels avec la civilisation carthaginoise, née elle-même, sur une base « africaine », libyenne et berbère, de l'apport des « Sémites » *Phéniciens*, eux-mêmes contaminés par les *Philistins* de Palestine et par les « Peuples de la Mer » dont l'origine est toujours discutée.

Cela va très loin, au point qu'il existe une déesse « latine », déjà présente chez les *Étrusques*, *Uni* – *Iuno*, qui a été l'objet d'importations multiples par les Romains, chez les Grecs naturellement avec *Héra*, auprès de leurs voisins ensuite, mais aussi, après leur victoire sur l'« Afrique », à *Carthage* même, avec *Tanit* – *Astarté*. Cette déesse très « dynastique », un peu comme le deviendra plus tard, invoquées qu'elles étaient pour la « pérennité » (elle deviendra la célèbre *Sainte Perpétue* à *Carthage*, martyrisée avec les *Saint(e)s Saturnin*, *Satyre* et *Félicité* : lire plus loin) de la famille « royale », *Sainte Catherine* ou *Sainte Marguerite*, patronne des « Reines de France » (= *Galatée* celtique = *Sainte Reine* à *Alise* – *Alésia*) était appelée *Iuno Caelestis* ; elle était, par exemple, l'équivalent de la *Junon* romaine importée de *Véies*, *Iuno Regina*, ou d'*Étrurie*, *Iuno Populonia*.

La Romaine *Iuno* était appelée en tant que fille de *Saturne* (rapprochement mythologique avec la grecque *Héra*, fille de *Kronos*), *Saturnia*, or *Tanit* – *Junon* était parèdre de *Baal Hammon*, qui allait se transformer, dans la *Carthage* romaine, en *Saturne*. Mireille Cébeillac-Gervasoni et Laurent Lamoine, dans leur livre « Les Élités et leurs Facettes – Les Élités Locales dans le Monde Hellénistique et Romain », signale qu'à *Timgad*, sous l'empereur Antonin, au deuxième siècle, apparaît une véritable *gens Caelia*, portant le *cognomen* « surnom » de *Saturninus*, avec *M. Caelius Saturninus* de l'ordre équestre, *gens*

liée à la tribu *Horatia*, qui voue un culte aux statues de l'empereur et de Marc Aurèle certifiée par les inscriptions *CIL VIII, 2362 + p. 1693* ; *CIL, VIII, 17864* ; G. Zimmer, *Locus*, p. 70+84¹⁵⁰. Une autre inscription, sous Dioclétien cette fois atteste de la pérennité de la *gens Caelia* associée au surnom de *Saturninus* (*CIL VI, 1705 (+ p. 4739) = ILS 1215*) : *C(aio) Caelio Saturnino v(iro) c(larissimo), / praefecto praetorio, / C(aius) Caelius Urbanus v(ir) c(larissimus), / consularis, / patri posuit*¹⁵¹. Il est avéré que ce dieu *Saturne* avait gardé certains traits « sanguinaires » de son ancêtre sémitique qui exigeait des sacrifices humains. *Kronos* lui-même dans la mythologie grecque ne dévore-t-il pas ses enfants ? *Saturne* fut le dieu le plus important de l'antiquité tardive de l'Afrique du Nord ; son influence, sublimée par le christianisme, fut considérable, à cause des échanges, dans les bassins tyrrhénien, nord et ouest méditerranéens, ceci parallèlement à l'assimilation du paganisme par les Juifs très présents dans cette province proche de la *Mauretania*, ce que l'on a totalement oublié et que nous allons remettre en mémoire (avec l'histoire de la reine berbère *El Kahéna*) et par les Chrétiens qui s'installèrent très tôt dans ce continent.



La *Iuno* romaine, la *Saturnia* donc, était liée par sa mythologie et ses influences étrangères, à plusieurs symboles iconographiques, notamment à l'« Oie » et à la « Génisse » ; cela devait se retrouver inévitablement dans la religion chrétienne apportée par les courants méridionaux, notamment dans la légende de *Saint Saturnin* chez les *Tolosates*, martyrisé par un « Taureau » et dans la légende de l'Africain fuyant les Vandales et les Ariens, *Saint Cerbonius*, évêque de *Populonia*¹⁵², proche de l'Île

d'Elbe, où apparaissent des « oies sauvages », qu'il a apprivoisées, comme il l'a fait, à la manière d'*Orphée*, pour d'autres animaux, dont un « ours ». Nous sommes au V^e siècle, et avec lui vont débarquer un ensemble de compagnons martyrs, à la vie et aux noms évocateurs que nous allons étudier, notamment *Octavien*, *Just*, *Clément*, *Félix* et *Regulus*, parce qu'ils permettent d'apporter une partie de l'explication tant recherchée de la christianisation plus ou moins difficile, avec des « hérésies », de tout un monde germanique qui déferlait sur l'Europe occidentale et méridionale et sur le bassin méditerranéen.

¹⁵⁰ Colloque de Clermont-Ferrand, 24-26 novembre 2000, Collection Française de Rome, Collection Erga 3 éditée en 2003 - 792 pages.

¹⁵¹ Cf. aussi : <http://www.cosmovisions.com/CaeliusSaturninus.htm> : *C. Caelius Saturninus, fonctionnaire impérial du règne de Dioclétien, dont le cursus honorum donné par une longue inscription du musée de Latran (Corpus inscript. latin., VI, 1704) a fourni de précieux renseignements sur l'administration romaine au commencement du IV^e siècle. (GE).*

¹⁵² Site Web pour ces images : commons.wikimedia.org : 1) Saint Cerbonius « Orphée » : *St. Cerbonius, Cathedral of Massa Marittima, Tuscany/Italy ; created by Ulrich Mayring on April 7, 2006 ; the author gave his permission for the upload. ...* 2) Saint Cerbonius avec les oies : *Information |Description={en|I=Madonna del Monte (Elba). Modern stained glass window showing Saint Cerbonius. } |de|I=Madonna del Monte (Elba). Modernes Buntglasfenster mit Darstellung des heiligen Cerbonius. }* |Source=own work |Author=Wolfgang.

Si l'on veut comprendre, la présence légendaire (?) d'un *Étrusque* de *Volterra*, d'un « Tyrrhénien », futur deuxième pape, comme premier évêque de *Vesontio – Besançon* et des *Séquanes* : *Saint Linus*, unique Saint de ce nom, de la famille des *Mauri*, martyrisé par le préfet *Saturninus*...

Si l'on veut comprendre pourquoi *Saint Donat* (*Donatus* est le nom de plusieurs *grammatici* « maître de langage, commentateurs de textes poétiques et sacrés »), « Celui qui donne le savoir, enseigne », évêque de *Vesontio – Besançon*¹⁵³ est fêté, le 7 août, le même jour que *Saint Donat d'Arezzo* ou *Saint Donat d'Imola*, alors que l'épithète de « *Donatus*¹⁵⁴ » était bizarrement très présente en Afrique (nom du « Saint » (?) évêque de Carthage auquel succède *Saint Cyprien*), au point d'être le point de départ d'un schisme et d'une hérésie célèbre, le « Donatisme », à cause d'un autre *Donat* évêque rigoriste contre lequel luttera *Saint Augustin*...

Si l'on veut comprendre la venue, chez les *Mediomatrices*, dans la « Forteresse Céleste » de *Divodurum – Mettis – Metz*, de celui qui porte le nom du troisième pape, *Saint Clément* (lire, dans quelques lignes, Raymond Bloch : « ... *Un sanctuaire dédié à Héra a été découvert et fouillé depuis 1969, au lieu dit Porto Clementico, sur le littoral tyrrhénien...* ») et de son compagnon *Saint Céleste*, unique Saint de ce nom¹⁵⁵. Pourquoi cette épithète de *Céleste*, dans une métropole appelée « *Divos – au Ciel Divin* », dans une Cité où apparaît le gaulois *-Matrix*, « Mère », sinon qu'elle évoque à la fois la « Septième » et dernière planète de l'*Ouranos - Caelum, Kronos - Saturne* et sa fille, la déesse du Ciel fécondant, *Juno Caelestis - Tanit* ou sa sœur l'*Astarté - Astrée* « Ouranienne¹⁵⁶ », à *Carthage*. Aurions-nous chez les *Mediomatrices*, à cause du « sel » présent dans le sous-sol qui fait « saliver » et ouvre l'appétit, l'explication profonde de cette anthropophagie rituelle, évoquée par le dieu *Kronos - Saturne*, « africanisé, noirci » de surcroît, véritable ogre pour sa « dynastie », et sublimée par les « Dragons » dévoreurs de type « Gorgone – Gargouille - Graouilly », que les premiers

¹⁵³ *Saint Donat* de *Vesontio*, au VI^e siècle, est fils du duc de Bourgogne *Waldelenus* (à rapprocher de *Linus* ?) et de *Flavia*, une famille d'origine romaine (toutefois nom germanique ?) : il fut avant tout, comme *Saint Jean Baptiste* pour ses parents, grâce à *Saint Colomban*, un enfant « Dieudonné – *Deodatus - Dorotheos* » qui fut immédiatement « voué à Dieu » à la naissance (*Theodoros*), mais il fut effectivement aussi un grand « Homme de Lettres », auteur du *Commonitorium* (« avertissement ») *ad fratres sancti Pauli et sancti Stephani* et d'une *Regula* (« règle ») *Sanctorum Pauli et Stephani*. Ce « Don » de l'enfant par sa consécration à la Divinité ressemble étrangement à une sublimation des anciens sacrifices humains perpétrés longtemps après l'occupation romaine à *Carthage* et en Afrique du Nord, à la manière du « molk », du rituel sacrificiel à *Baal – Hammon – Saturne* et à *Tanit*, contre lequel les Pères de l'Église s'insurgèrent avec horreur, prenant dans la réalité le rôle mythologique à la fois d'*Orphée* et d'*Héraclès*, preuve s'il en est, que ces volontaires humains qui se sacrifiaient, avait encore droit de cité jusqu'à la christianisation (l'archéologie nous en fournit des preuves).

¹⁵⁴ Un groupe de « Sept Vierges », pouvant représenter les « sept planètes », parmi lesquelles une *Sainte Donata*, est martyrisé à Rome avec les *Saintes Rogata, Paulina, Dominanda, Sérotina, Hilaria, Saturnina*, le 31 décembre, la veille du 1^{er} jour de *Janus* ! A noter l'association *Rogata - Donata*, « Celle qui demande et Celle qui donne » comme il existe chez les *Namnètes* de *Nantes* (racine **nem-* « partage du ciel »), les Gémeaux *Saints Rogatien et Donatien*...

¹⁵⁵ Mais il existe *Saint Célestin I^{er}*, pape en 432, très lié aux « Maures », à *Saint Augustin* et aux évêques d'Afrique et *Saint Célestin*, martyr à *Alexandrie*, compagnon d'un *Saint ... Saturnin*, fêté le même jour, le 2 mai, que *Saint Athanase d'Alexandrie*, que *Saints Longin, Vindémial* de *Gafsa*, *Eugène*, évêque de *Carthage*, martyrisés par *Hunéric* roi des Vandales ariens !...

¹⁵⁶ Le « *Maurus* » *Saint Linos*, évêque de *Vesontio* puis pape, né à *Volterra* en Étrurie, exorcise la fille du consulaire *Saturninus*, qui pourtant le martyrisera un 23 septembre (plus tard, fête de *Saint Mauritius* et de la Légion de *Thèbes*, le 22 septembre) ; il y a de grande chance que sa fille a porté le nom de *Saturnia* ou de *Saturnina* ; nous rappelons que le poète chanteur de *Thèbes*, *Linos*, frère ou maître d'*Orphée*, « précepteur, maître de musique d'Héraclès » (= *Donatus* ?), est fils de la Muse du « Ciel » *Urania*... Lire plus loin l'approfondissement de cette remarque.

évêques « calment, apaisent » par leur « *Clementia* », à la manière d'*Orphée* ? L'explication anthropophagique serait-elle à rechercher dans sa position même de « Septième planète » dans le Ciel « Noir » de la Nuit, position qui le rendait à peine visible justement ? La planète *Saturne*, quelquefois appelée *Sol*, (Hygin, *Astr.* II, 42) était la dernière planète et donc celle qui semblait « avaler », parmi les *Titans*, ses propres enfants au milieu des abîmes « gigantesques » d'*Ouranos – Caelum*, au milieu du « Huitième Ciel »...

Si l'on veut comprendre pourquoi les mythographes antiques n'ont pas dû éviter le rapprochement entre le mot grec *τιτανος*, *titanos* « chaud, gypse » (le gypse est toujours là où il y a le sel) et le nom des fils d'*Ouranos*, notamment de *Kronos – Saturne*, *Τιταν*, *Titan*, malgré une accentuation différente, rapprochement qui a pu se faire à cause du « Feu » et donc de la « Fournaise du Four » que transmet aux humains *Prométhée*, le fils du *Titan Japhet*, fils de *Titan* qui « façonna » à partir de la terre glaise (et donc certainement aussi, après sa cuisson, à partir de la chaux et du gypse devenu « plâtre » *τιτανος*¹⁵⁷) les premiers humains et à posteriori leurs ustensiles et leur habitat ; si l'on veut comprendre pourquoi cet ensemble sémantique et mythique se retrouve dans des mythologies universelles de la cuisson des premiers éléments nés de la « Terre » comme les *Titans* et probablement dans le dieu très ancien gaulois *Ésus*, équivalent à *Dis Pater*, le « **Parisios* - Façonneur » (racine **k^wer-* « faire, façonner, élaborer ») par excellence, à la fois *Prométhée*, *Saturne* et *Dionysos (Liber Pater = Rusticus, Eleutheros)*...

Si l'on veut comprendre l'histoire, la légende et le rôle de l'ami du pape « Encorné » *Cornelius* exilé en Étrurie à *Centumcellae – Civita Vecchia*, l'évêque de *Carthage*, *Saint Θασκιος Κυπριανος*, *Thaskios Kuprianos – Cyprien*, le « Cuivré », le « Bronzé », le « Rouge », le « Phoenix » par excellence, mais qui était raillé sous le nom de *Koprianos* « Histrion », qui porte à la fois l'épithète « chypriote » d'*Aphrodite Kupris* et celui de la *Junon* étrusque et ombrienne *Kupra* « Celle qui désire » (même racine que le latin *cupere* « désirer vivement » > *Cupidon*)...

Si l'on veut comprendre l'influence primordiale qu'exercera plus tard *Saint Augustin*, l'évêque « Maure » d'*Hippone*, né à *Thagaste (Souk-Ahras)*, au nom porteur de la symbolique « Octavienne » que nous allons analyser, il faut en référer aux cultes judéo-chrétiens qui ont pris le relais des cultes carthaginois, notamment de *Tanit – Junon* et de *Baal – Hammon – Saturne*, au moment même où les *Germaines* pénétraient en Tunisie et de là attaquaient l'Italie, ce pays subissant lui-même l'assaut par le nord des *Goths*.

C'est dès ce moment là que se dessine, vers cette province d'Afrique et vers l'Italie, une attirance particulière de tous ces peuples qui se concrétisera plus tard, grâce aux *Francs*, par la création de l'Empire Romain Germanique. Nous allons lire dans quelques lignes des choses étranges et pourtant bien réelles ; nous ferons des rapprochements inédits et pourtant

¹⁵⁷ Jules Pokorny, *IEW.*, pp. 628-629 suggère, sans être sûr, pour *τιτανος*, *titanos* « chaud » une racine **k^weit-* > **k^wit-no-s* « briller, luire, blanc », qui se retrouve en indo-iranien, en vieux persan dans *Σπιθρα-δατης*, *Spithradatès*, > néo-persan *sipih* « ciel », donc équivalent d'*Ouranos – Caelum*. Quant au nom des *Τιτανες*, *Titans*, le *Dictionnaire Bailly-Séchan-Chanteraine*, p. 1940, fait le rapprochement avec le grec *τιταξ*, *titax* « roi » et *τιτηνη*, *titèné* « reine ». P. Chanteraine, *DELG*, p. 1122, citant des gloses, dit ceci : « On a rattaché ce mot à tort ou à raison à *Τιτω*, *Titó*, nom d'une déesse de l'aurore (*Call. Fr.* 21, 3, *Lyc.*, *Hsch.*) ; *τιταξ* · *εντιμος* η *δυναστης*, οι δε βασιλευς, *titax* · *entimos* è *dunastès oi dé basileus* : **titax** = « considéré comme souverain, comme roi » (Hésychius) ; *τιτηναι* · *βασιλιδες*, *titènai* · *basilides* : **titènai** = « reines, royales » (*ibid.* ; Eschyle, *Fr.* 258 dans les Phrygiens) ; en outre, *Τιθωνος*, *Tithónos*, fils de Priam enlevé par l'Aurore... ». Nous reprendrons ce rapprochement dans quelques paragraphes quand nous aborderons les Saints *Regulus*.

nécessaires pour comprendre l'instauration de ces monarchies de « droit divin » qui se réclameront, dans le monde judéo-chrétien dominateur, de l'onction donnée par un *pontifex* « juge » sémite, *Samuel*, à l'*Octo*, au « Huitième » garçon de *Jessé* qui deviendra le « Roi David ». Un millénaire plus tard, là où la « Terre » rejoint, par ses *Alpes Poenines*, le « Ciel », dans une ville gauloise des *Helvètes*, *Octodurum - Martigny (col du Grand Saint-Bernard : « In summo Poenino »)*, l'empereur *Maximien – Hercule* exigeant de sa légion, venue de la lointaine *Thèbes d'Égypte*, le culte romain voué à l'*Augustus*, verra se dresser devant lui son chef, le centurion primipile « Maure », *Saint Maurice*, nouvellement converti avec ses soldats à la religion d'un autre « Roi Divin ».

A présent, commençons par l'analyse de la présence de *Tanit – Juno Caelestis*, grâce à un texte du spécialiste des Étrusques, *Raymond Bloch* ; cette déesse très « astrale » à la fin de l'empire romain rayonnait sous les traits d'une déesse de l'Amour fécond, d'une déesse « Mère » que l'on invoquait pour une progéniture qui convenait parfaitement à un avenir dynastique « royal », mais à qui l'on sacrifiait le premier-né :

... Héra, Uni, Junon en Italie centrale

Le processus, si répandu dans l'Antiquité, de l'*interpretatio* entre les divinités honorées par des peuples différents mais assez voisins par certains de leurs traits, parfois superficiels, parfois profonds, pour avoir été ici ou là, identifiées entre elles, doit, nous l'avons vu, faire prendre garde aux réalités religieuses que recouvrent les noms employés par les écrivains grecs ou latins. Ainsi, quand un écrivain de langue grecque nous parle d'Héra, un écrivain de langue latine de Junon, il nous faut rechercher de quelle divinité il s'agit en fait. Les réalités religieuses nous apparaissent, au contraire, directement dans les dédicaces trouvées dans les nécropoles, les villes et surtout les vestiges des sanctuaires car, dans ces dédicaces, le dévot s'adresse directement à son dieu.

C'est ainsi qu'un sanctuaire dédié à Héra a été découvert et fouillé depuis 1969, au lieu dit *Porto Clementico*, sur le littoral tyrrhénien. Le site est celui de *Gravisca*, l'antique port de la grande cité étrusque de *Tarquinia*. À trois cents mètres environ de forme complexe et de dimensions moyennes, dont une chambre était remplie par un épais dépôt votif. La céramique ionienne et attique permet de dater le temple de l'époque allant de 580 à 480 environ avant notre ère. Plusieurs fragments présentent des graffiti de langue grecque, quatre de ces graffiti sont des dédicaces à la déesse Héra, aucun ne présente un autre nom de divinité. Il ne peut guère y avoir de doute sur la personne divine honorée en ce lieu. Contre le mur périmétral de l'édifice, un cippe de marbre, de **forme bétylique, présente une dédicace à l'Apollon d'Égine. **Il s'agit là de la première inscription grecque sur pierre trouvée sur le sol étrusque**. M. Mario Torelli qui est l'auteur de ces fouilles fécondes, les a clairement publiées dans un des numéros de 1971 de la revue napolitaine *Parola del Passato*[1].**

La découverte illustre l'ouverture du peuple étrusque aux colonies étrangères, ouverture que traduisent aussi diverses sources littéraires. Nous voyons ici un culte rendu sur place à Héra, sans doute par une colonie de marchands grecs, installés dans le VII^e siècle av. JC, dans le port de *Tarquinia*. Comme en Égypte, les Grecs de *Naucratis* purent bâtir leurs autels et y rendre hommage à leurs dieux, Zeus, Héra, Apollon, les Grecs du port de *Tarquinia* reçurent, dès une date haute, l'autorisation de construire un sanctuaire et de se conduire en dévots fidèles de leur Héra protectrice.

Ce n'est pas la première fois qu'à la vérité Héra apparaît ainsi honorée en Étrurie par ses fidèles helléniques. Déjà son nom, peint ou gravé, sur des fonds de vases du IV^e siècle et du III^e siècle était apparu à plusieurs reprises avant guerre, à *Caere*, au lieu dit *Manganello*, à la suite de fouilles publiées sommairement par leur auteur, M. Mengarelli.

Héra présente à *Caere*, Héra honorée par un culte régulier dans le port de *Tarquinia*, sans qu'aucune *interpretatio* étrusque n'apparaisse en ces deux cas, **voilà qui affirme, en Italie centrale, la présence de la grande déesse, et sa relative indépendance à l'égard des divinités parallèles d'Étrurie et de Rome, Uni et Junon**. Ainsi s'explique sans doute en partie qu'il n'ait pas semblé d'imposer ni même paru naturel aux contemporains du sac de *Pyrgi* par *Denys de Syracuse* en 384 av JC **d'interpréter l'Uni de *Pyrgi* par l'hellénique Héra, mais bien par les sœurs voisines et matronales en pays latin d'Uni elle-même, Juno Lucina et Mater Matuta**. De celles-ci, les auteurs de langue grecque ont donné ensuite par une *interpretatio* au deuxième degré, les traductions courantes alors en grec, *Ilithye* et *Leucothée*. La personnalité d'Héra, forte et

bien établie en Italie du sud et même on le voit aujourd'hui, du centre, a entraîné la relative autonomie et de sa personne et de son nom, au moins avant le début de l'époque hellénistique...

... Cette fréquence des assauts contre les demeures sacrées d'Héra, auxquels répond, en quelque sorte, le pillage du temple d'Uni à Pyrgi par Denys de Syracuse en 384 av. JC, s'explique par plusieurs raisons. La richesse des offrandes y attirait la convoitise des corsaires. Et puis les sanctuaires de cette divinité, souvent entourés de bois et de pâturages sacrés, se trouvaient maintes fois, et particulièrement dans l'Italie du sud, en dehors des enceintes des villes et souvent à bonne distance de celles-ci et cela favorisait les entreprises des pirates. Le temple d'Héra Lacinia se dressait à 9 kilomètres de Crotona, comme l'Héraion du Silaris à 9 kilomètres de Poseidonia. En Italie centrale, il n'en va pas autrement, le temple d'Héra à Gravisca est distant de plusieurs kilomètres de Tarquinia, comme celui d'Uni à Pyrgi est à 10 kilomètres de Caere. Dans tous ces cas, la déesse s'est installée, dès l'origine, à l'embouchure de fleuves comme le Selé, sur des promontoires comme au Cap Lacinion, en des sites portuaires où des escales se sont établies avant la fondation des villes qui se développèrent plus à l'intérieur des terres.

Naturellement, des expéditions militaires sur terre peuvent amener les chefs d'armée à des entreprises analogues. C'est du moins ce que, selon les auteurs romains, médita un moment Hannibal passant, en 205, l'été près du temple d'Héra, au Cap Lacinion. Il pensa y enlever et ravir une colonne d'or, après s'être assuré que l'or était bien massif. **Mais la déesse sut se défendre par son seul prestige et menaça en songe, s'il exécutait son plan, d'enlever au chef borgne l'œil qui lui restait. Hannibal céda à la menace, et, avec l'or retiré de la colonne, fit sculpter une génisse et la plaça sur la colonne.** Hannibal, qui n'avait pas hésité à piller en 211 le temple de Feronia dans le territoire de Capène, fut sage en cette occasion. Il se souvenait peut-être que tout près de là, la profanation de l'autel d'Héra à Sybaris fut suivie par la destruction de la ville sous les coups de Crotona. Selon Athénée, la statue d'Héra s'était alors détournée et le malheur était tombé sur la ville.

Tite-Live fait de la présence d'Hannibal dans le sanctuaire du Cap Lacinion, un récit bien remarquable à un autre point de vue. Selon lui, Hannibal consacra au autel à la déesse et y fit graver une très longue inscription en grec et en punique, pour y retracer ses exploits : « *Propter Iunonis Laciniae templum aetatem egit ibique aram condidit dedicavitque, cum ingenti rerum ab se gestarum titulo, punicis graecisque litteris insculpto* ». Polybe déclare avoir largement utilisé les renseignements qu'il a recueillis dans cette inscription qui lui donnait le catalogue des forces d'Hannibal. On ne peut pas ne pas rapprocher cette importante inscription bilingue, en punique et en grec, offerte à Héra par Hannibal et malheureusement disparue, des dédicaces, rédigées au moins deux siècles et demi plus tôt, en punique et en étrusque, par le souverain de Caere en l'honneur d'Uni et d'Astarté. Le parallélisme de la double rédaction est un fait frappant...

... Si nous passons sur le terrain des cultes proprement italiens et romains, un certain nombre de faits intéressants les problèmes que nous rencontrons aujourd'hui sont à signaler. **Le caractère polyvalent de la Junon, ou plutôt des Junons de Rome et du Latium**, déesse bien différente à l'origine de sa future homologue Héra, ressort de ses nombreuses épithètes, des aspects divers qu'elle présente dans le même ville : **à Rome même, elle est Regina sur le Capitole et sur l'Aventin, et accoucheuse à la lumière sur l'Esquilin, à Lavinium elle est à la fois Sospita, protectrice guerrière, Mater, garante de la fécondité des femmes et Regina, maîtresse du monde et de la ville où elle a son siège.** L'inventaire de ses fonctions par M. G. Dumézil a éclairé cette polyvalence et il suffit de renvoyer aux pages qu'il lui a consacrées dans sa *Religion romaine archaïque*, ouvrage auquel nous devons beaucoup.

Les Romains devaient sentir qu'avec ses aspects multiples et sa présence dans plusieurs villes antiques du Latium, Junon était la déesse la plus importante de leur cité et l'importance des cérémonies culturelles qu'ils lui consacraient en était la preuve et l'illustration. Mais ils avaient aussi plus ou moins clairement conscience du rôle non moins important que chez d'autres grands peuples jouait une grande divinité féminine, présentant tel ou tel trait de leur Junon. De là vient le soin qu'ils ont pris pour ne pas heurter ces puissances redoutables et éventuellement pour se les concilier. La nécessité de ces précautions leur paraissait d'autant plus manifeste que la légende troyenne avait répandu, dès une date haute, en Italie centrale, les récits de l'hostilité tenace de Héra à l'égard d'Énée et de ses compagnons troyens, premiers fondateurs des plus antiques cités latines d'où Rome elle-même avait tiré naissance...

... C'est ainsi sans doute qu'il faut expliquer un fait très remarquable dans l'histoire de la religion romaine, je veux dire le champ d'application d'un rituel spécifiquement romain, le rituel de l'*euocatio* dont le regretté Basanoff a fourni une analyse détaillée. Rome a toujours été, on le sait, accueillante à l'égard des divinités étrangères et, dès que le besoin s'en faisait sentir, dès que les cultes traditionnels semblaient insuffisants pour assurer sa prospérité ou son salut, elle ouvrait ses portes à des dieux et des cultes issus des régions et des

horizons psychologiques les plus divers. C'est ainsi que les défaites militaires et les prodiges qui les accompagnaient ont entraîné un enrichissement continu du Panthéon romain, largement ouvert sur l'étranger, Grèce, Étrurie, puis Orient. En de très rares circonstances, les autorités romaines ont senti le besoin de mettre en pratique un rituel de très lointaine origine, l'*euocatio*, opération de droit religieux, mettant en œuvre une formule sacrée bien définie, un *certum carmen*, invitant les dieux protecteurs des villes assiégées par les légions romaines à quitter leur domicile et à venir à Rome où des honneurs particuliers les attendaient. Grâce à Macrobe, le *carmen euocationis* est connu de nous et Basanoff a justement rapproché ce rituel d'une institution religieuse largement pratiquée au II^e millénaire av. JC par le peuple hittite. La terminologie hittite continue à être éclairée par l'étude interne de nombreux formulaires parvenus jusqu'à nous. L'origine indo-européenne des deux rites, hittite et romain, n'est pas douteuse et l'attitude psychologique apparaît ici et là parallèle et semblable. Pas plus que les Romains, les Hittites ne voulaient combattre les dieux de leurs ennemis. Ils cherchaient au contraire à les attirer chez eux et à se concilier leur faveur. Mais le champ d'application de l'*euocatio* est bien différent chez les deux peuples. Les Hittites y recoururent en quantité de cas, comme il ressort de nombreux textes interprétés avec précision par des érudits comme Emmanuel Laroche. Rome au contraire ne l'applique que dans des cas extrêmement rares et les seuls récits circonstanciés et sans équivoque concernent le siège de la ville de Véies au début du IV^e siècle av. JC, puis celui de la rivale de Rome, de Carthage en 146 av. JC. **Dans le premier cas, l'Uni de Véies arrive à Rome sous le nom de *Juno Regina*, dans le deuxième cas la divinité protectrice de Carthage arrive sous le nom de *Juno Caelestis*.**

Basanoff n'avait pas manqué d'observer justement que la déesse évoquée portait à l'arrivée le nom de Junon. Il suggérait qu'il s'agissait là d'une sorte de pseudonyme servant de masque et cachant la vraie nature de la divinité. La réalité me semble différente et provenir d'une *interpretatio*, d'une identification consciente et remontant bien plus haut dans le temps que le moment des sièges des villes et de l'*euocatio* proprement dite. En vérité, **l'Uni de Véies** – comme aussi sans doute l'Uni d'autres villes étrusques, en particulier de Pyrgi – devait bien auparavant être considérée par les Romains comme toute semblable, presque identique à leur propre Junon et ce devait être le cas aussi, bien qu'à un moindre degré, de la déesse protectrice de Carthage, au II^e siècle avant notre ère, de Tanit. Il y a plusieurs raisons à cela, les plus importantes me semblent les suivantes.

Pour l'Uni étrusque, elle porte le nom même de Junon, elle le lui a emprunté tout comme le dieu étrusque Ani a emprunté le sien au Janus romain. Or, l'identité de noms entre deux divinités n'est pas une mince affaire et amène tout naturellement à la croyance en l'identité des personnes divines. Et puis la longueur de la guerre entre Rome et Véies, topographiquement si proches l'une de l'autre, la longueur du siège de Véies par les légions avaient certainement entraîné, entre les deux peuples, une circulation d'idées et de croyances qui a pu aboutir, pour un temps à une certaine communauté d'atmosphère psychologique et religieuse...

... **Nous sommes à la fois mieux et moins bien informés sur l'*euocatio* de la grande déesse punique lors de la prise de Carthage par Scipion Emilien.** Le *carmen euocationis* dont Macrobe nous a conservé le texte, s'adresse sans les nommer, à l'ensemble des dieux de Carthage et à la divinité qui lui assure sa protection et le formulaire, à la fois détaillé et imprécis à dessein, est issu tout naturellement d'une religion à la fois juridique et prudente. **En fait, c'est sans doute la grande déesse de la Carthage d'alors, Tanit, qui vient à Rome sous le nom de Juno Caelestis.** Mais aucun détail concernant la venue de celle-ci et le rôle joué par son *signum* n'est parvenu jusqu'à nous. Toutefois, il ne fait aucun doute que l'*interpretatio* existait depuis longtemps dans l'esprit des Romains. Au cours de la deuxième guerre punique, **la Junon Reine de l'Aventin et la Junon de Lanuvium** reçurent de nombreux et importants témoignages de dévotion et de respect et par là se traduisait l'inquiétude des Romains à sentir leurs ennemis puniques protégés par une déesse bien proche, pour Rome, comme Héra l'avait été pour Énée et ses Troyens. **Ainsi, quand Carthage fut finalement abattue, c'est une Junon qu'on fit venir à Rome, avec le surnom de Caelestis exprimant sans doute le caractère astral de la déesse carthaginoise.** Est-il besoin d'ajouter que cette identification trouvera sa plus belle illustration dans l'Énéide de Virgile, dès le premier livre, dès l'arrivée d'Énée sur le site de la Carthage naissante ?

Au terme de cet exposé, il reste à faire une observation assez étonnante en apparence mais qui s'impose cependant à l'esprit. Les deux déesses introduites à Rome par *euocatio*, l'une au début du IV^e siècle avant notre ère, la seconde plus de deux siècles plus tard, **ces deux déesses, étrusque et punique, ne sont autres, à une légère variante près, que les deux déesses mises sur le même plan, interprétées l'une par l'autre et comme assimilées, dans les inscriptions gravées sur les feuilles d'or de Pyrgi, l'Uni étrusque et l'Astarté sémitique. À une variante près, car la déesse sémitique apparaît à Pyrgi sous le nom d'Astarté et la Juno Caelestis venue à Rome en 146 représente très probablement Tanit qui, à Carthage, a pris assez vite la place occupée par Astarté en Phénicie ou bien à Chypre.** Mais les deux volets du culte de Pyrgi représentent bien les deux aspects de l'*euocatio* romaine, telle qu'elle est historiquement attestée.

On peut dire en quelque façon que, par là, le triangle se complète, se referme, reliant Junon romaine d'une part, à Uni étrusque, et d'autre part, à la grande déesse phénico-punique et reliant également ces deux dernières entre elles. Entre ces trois personnes divines, interprétations et évocations ont tissé un réseau étroit et cohérent de relations, étagées sur plusieurs siècles. Le tableau se présente ainsi : la première assimilation connue de nous est celle de Pyrgi, remontant au début du V^e siècle avant JC et **due peut-être à une familiarité plus intime qu'on ne le suppose généralement des Étrusques avec la religion phénico-punique**. L'assimilation Uni-Astarté a été non seulement pacifique mais amicale et exceptionnellement intime si le terme *uniaslastres* (?) qui apparaît dans la longue inscription étrusque est bien, comme il est vraisemblable, au génitif, l'union en un seul mot des deux mots *Uni et Astarté*. **Qui sait si Rome, toute voisine, et d'ailleurs encore étrusquée à l'époque, n'a pas eu connaissance et conscience que ce processus religieux, issu des relations étroites entre deux des grandes nations maritimes de la Méditerranée ne la menaçait pas, mais pouvait être lourde de dangers pour son avenir.** En fait, les guerres ultérieures l'ont ensuite opposée aux deux peuples religieusement unis à Pyrgi et lui ont fait craindre le courroux des deux grandes déesses, dans lesquelles elle devait reconnaître, peut-être dès une date haute, et avec plus ou moins de raison, sa propre Junon Occidentale ? Je serais porté à le croire. Rome se serait rendu compte, dans ces conditions, de cette alliance divine, scellée sur la côte tyrrhénienne et qui, à l'époque, ... (texte manque)...

Mais heureusement pour Rome, les affrontements avec l'Étrurie dont elle se détacha au V^e siècle av. JC, puis avec Carthage, son ancienne alliée, ont été largement séparés dans le temps, surtout pour les phases critiques de ces conflits. Sa prudente attitude religieuse lui permit ainsi, grâce au recours à un rituel de lointaine origine, d'arracher successivement au sol des villes que ses soldats allaient ensanglanter les images et la force protectrice des déesses qu'elle considérait depuis longtemps comme la Junon d'Étrurie et comme la Junon de Carthage, ces déesses qui, dès le début du V^e siècle avant notre ère et à faible distance de ses portes, recevaient conjointement honneur et dévotion d'un souverain étrusque qui se proclamait leur fidèle.

~ Extrait de « Recherche sur les Religions de l'Italie Antique » par Raymond Bloch. ...¹⁵⁸

Essayons de comprendre maintenant le pourquoi de l'influence sémitique dans le bassin méditerranéen et les conséquences qui s'ensuivirent :

... *Ba'al Hammon* ou *Baal Hammon*, parfois surnommé le « Saturne africain », est la divinité centrale de la religion carthaginoise à qui est offert le sacrifice du *molk*.

Dieu cosmique, il occupe une place première dans le panthéon berbéro - punique, possède son sacerdoce, ses sanctuaires (*tophet*), ses représentations et ses attributs attitrés. Il avait pour parèdre *Tanit*. Son culte était particulièrement exigeant et demandait une totale confiance de la part de ses fidèles.

Dieu de la fécondité et des récoltes, il semble avoir, par sa spécificité, constitué un élément de permanence dans le monde berbère et, par son caractère central (hénothéisme), ouvert la voie au monothéisme en Afrique romaine. Avec la romanisation de l'Afrique du Nord, ce dieu d'origine sémitique est capté par la divinité romaine Saturne (syncrétisme d'association) avant de disparaître avec le triomphe du christianisme.

Toutefois, **il y a une certaine survivance dans l'onomastique et plus précisément l'anthroponymie, certains prénoms en usage particulièrement en Tunisie se greffant au nom du dieu.**

Yigael Yadin, archéologue israélien, pense qu'un culte était rendu à Ba'al Hammon et à Tanit pendant l'âge du bronze à Hazor. Il a ainsi retrouvé dans les ruines de cette ville des stèles, des masques et un étendard qu'il rapproche du culte de ce dieu de la culture punique. Par ailleurs, certains commentateurs **ont rapproché Ba'al Hammon du dieu *Moloch* cité dans la tradition hébraïque, à cause notamment des sacrifices prétendument rendus à ce dieu à Carthage, le nom *Moloch* renvoyant probablement au terme *molk* ou sacrifice. La question des sacrifices humains à Carthage est loin d'être résolue, du fait de la faiblesse des indices archéologiques et de la nature partisane des sources littéraires...**¹⁵⁹

A la fin de l'empire romain, nous sommes donc à un tournant à la fois historique et mythologique très important pour le christianisme « monothéiste », notamment dans ces échanges plus ou moins forcés entre l'ouest de cette *Mauretania*, qui allait porter le nom

¹⁵⁸ <http://www.stella-luna-terra.net/heacutera-uni-junon-en-italie-centrale.html>

¹⁵⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Ba'al_Hammon

d'*Africa*, d'*Ifrikia*, puis de *Tunisie*, avec comme métropole *Carthage* et les côtes de la Mer *Tyrrhénienne*, si peuplées de *tyrrheni pisces*¹⁶⁰.

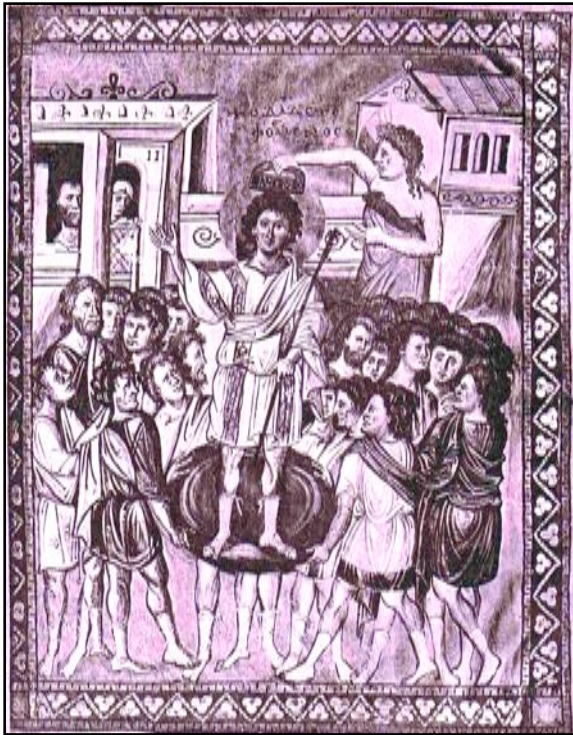
La Mer *Tyrrhénienne* fut donc le berceau ou une zone d'échange de plusieurs civilisations, dans laquelle les *Étrusques* navigateurs eurent une part importante que l'on a tendance à oublier parce qu'ils s'étaient fondus dans le système maritime des Romains prépondérant après leur victoire à l'arrachée sur les *Berbéro - Phéniciens*, sur les « Puniques ».

Cette *Ifrikia - Tunisie* a toujours été une terre de rencontre de plusieurs races et civilisations. Après avoir été Libyenne, Berbère, puis Phénicienne, elle fut Romaine, Vandales, Byzantine, Arabe (elle fut même Espagnole) et enfin occupée par les Turcs.

C'est dans ce monde méditerranéen cosmopolite, où Rome perd progressivement son hégémonie politique, au profit du rayonnement d'une religion (au moins jusqu'à l'invasion de la religion musulmane, elle-même « monothéiste »), un monde fait d'échanges et de transmissions des « Savoirs », par l'écriture surtout, et de tout un ensemble d'accaparement des mythologies et des références religieuses, que va commencer la lente remontée des propagateurs du christianisme, tels les Galato-Grecs, compagnons de *Saint Irénée* à *Lyon*, tel *Saint Denis* à *Lutèce - Paris*, dont un des compagnons, *Saint Regulus - Rieul*, successeur du premier évêque d'*Arelate - Arles*, *Saint Trophime*, remontera la vallée du Rhône, puis de la Seine, en passant non loin d'*Alésia* où était déjà vénérée une certaine *Sancta Regina*, et participera à la conversion de la Gaule Belgique, en devenant le premier évêque de *Senlis* : nous rentrons alors dans une province où les *Germaines*, les *Francs - Mérovingiens*, vont créer une ère nouvelle, en même temps qu'une dynastie qui va appuyer son pouvoir « régalien » sur cette religion nouvelle, issue d'une civilisation totalement différente de la leur, le « christianisme », un christianisme purifié justement de toutes ces hérésies, notamment l'arianisme, qui l'ont malmené.

¹⁶⁰ Ces « poissons tyrrhéniens » étaient des « dauphins », des anciens pirates « *Tusci - Toscans* » qui, ayant enlevé *Dionysos*, dans l'île d'*Icaria*, furent effrayés par l'enfant divin, vêtu de « pourpre », transformé en « Lion » et accosté d'un « Ours » très astral et se jetèrent à la mer où ils se métamorphosèrent en mammifères marins si friands de belle musique. Inspiré de l'*Hymne Homérique à Dionysos*, le poète latin *Ovide* a magnifié la légende, dans le livre III de ses *Métamorphoses*, où apparaît d'ailleurs une équivalence *Tyrrhéniens - Lydiens* (déjà citée par *Hérodote*), quand un prisonnier des hommes de *Penthée*, roi de Thèbes, *Acétès* (*Hécator* dans l'*Hymne*), le pilote du navire pirate, dont l'origine est la *Maeonia - Méonie* en *Lydie* (vers 576 : il avait quitté, *egente Tyrrhenia*, « la nation des Tyrrhéniens », pour suivre le cortège sacré du dieu ; vers 583 : *Patria Maeonia est...*), raconte au roi la métamorphose de ses matelots.

La Couronne de David, le « Huitième Fils » et l'Harmonie Céleste



Au partage des territoires conquis sur les restes de l'empire gallo-romain, à la mort de *Clovis*, en 511, *Theodoric – Thierry* hérite de l'*Austrasie*, dont le royaume s'étendait du nord-est de la « France », avec le bassin de la *Meuse* et de la *Moselle*, jusqu'au Rhin inférieur ; il quitte assez rapidement sa capitale *Reims* et son choix se fixe sur *Mettis – Metz* où il installe sa « Cour d'Or » sur la colline *Sainte-Croix*. Ce choix n'est naturellement pas anodin, car *Sainte-Croix* évoque la « couronne d'épines » du *Christ*, porté par une tête où la « chevelure » est longue, ce qui était l'apanage de la royauté franque¹⁶¹, au point que la renonciation voulue ou forcée du titre de « roi » s'accompagnait toujours d'une « tonsure » qui conduisait nécessairement à être reclus dans un monastère. On passait ainsi, bon gré mal gré, d'une « couronne plus ou moins civique » par délégation de Dieu, vers l'obtention de la

« couronne céleste » : il fallait donc à la manière du « Roi David » consacré par *Samuel* et soutenu par ses partisans (image d'un psautier grec à gauche), qui écarte le roi *Saül*, chez les Hébreux, être marqué par l'« Onction divine », obtenir pour gouverner un royaume, l'approbation de la Sainte Église et de ses chefs, à fortiori de son chef, le « pape ». A *Metz*, la cathédrale était dédiée à *Saint Stephanus – Étienne*, un « Couronné » qui dirigeait, comme un « *Maior - Maire du Palais* », le « Temporel » de l'Église, sous les ordres de *Saint Pierre* qui s'occupait du « Spirituel » : il y avait une certaine concordance, sinon une légitimité.

Dorénavant la capitale va se déplacer au gré des rois « fainéants », des « maires du palais » et des réunions plus ou moins provisoires des royaumes de *Neustrie* et d'*Austrasie*, entre *Reims*, légitimée par le baptême « royal » de *Clovis* (mais pas de sacre), *Metz*, ou encore *Soissons* (pour la *Neustrie*) qui a porté le nom d'*Augusta*, (comme *Senlis – Augustomagus* où le premier évêque fut « *Saint Rieul – Regulus*¹⁶² » et où sera choisi plus tard comme roi *Hugues Capet*) et qui verra sous *Charles le Chauve*, l'arrivée des reliques du *Sebastos* « Consacré » *Saint Sébastien* et surtout *Saint-Denis*, le Saint qui évoque la « couronne de lierre et de pampres » de *Dionysos*, le Saint « céphalophore » par excellence.

C'est à *Soissons*, que le maire du palais, *Pépin le Bref*, après avoir évincé, tondu la « chevelure » et enfermé dans un monastère le dernier roi mérovingien *Childéric III*, se fait

¹⁶¹ *Saint Louis*, qui obtint la « couronne d'épines » du Christ et la déposa tout d'abord à *Vincennes* puis à la « Sainte-Chapelle », a toujours revendiqué sa « chevelure franque », « blonde » de surcroît ! Cependant, par humilité chrétienne, appartenant au tiers - ordre franciscain, il la taillait parfois à la manière monastique.

¹⁶² Un *Saint Regulus - Rieul* fut aussi évêque de *Reims*. *Saint Rieul de Senlis*, compagnon de *Saint Denis*, venait du pays austral, d'*Arles*, capitale de l'Empire romain un moment. Nous l'avons dit précédemment : avec un *Saint Félix*, un autre *Saint Regulus*, « *africanus, maurus* », qui ordonnera le « Noir Charbonneux » *Cerbonius* plus tard évêque de *Populonia*, sera martyr en *Toscane*, au pays de *Saint Lin de Volterra*, compagnon aussi d'un « huitième fils » *Saint Octavien* (voir plus loin, dans ce chapitre, leur étude), et des *Saints Just et Clément*.

élire « roi », puis légitimer par la consécration religieuse du « Saint-Chrême » donnée par l'évêque Saint *Bonifatius* - *Boniface* « Celui qui offre une bonne destinée ». C'est une première, qui se perpétuera jusqu'à la fin en « France » de la monarchie de « droit divin » au XIX^e siècle.

Pour la première fois, chez les Francs, la notion biblique d'« Oint du Seigneur » grâce à l'aval du « Ciel » apparaît. A cela s'ajoute un complément essentiel sinon nécessaire qui trouve sa référence aussi bien dans l'astronomie chaldéenne, babylonienne, donc sémitique, que pythagoricienne, la « Musique du Ciel » qui commande, grâce à la constellation de la « Lyre », l'« Harmonie du Monde » (cf. le titre général de notre étude et le chapitre II) ; il faut en référer alors aux paroles à la fois claires et énigmatiques du pape *Zacharie*, au nom typiquement hébreux (« Celui qui se souvient »¹⁶³), à l'égard du « Maire du Palais » *Pépin Le Bref*, qui veut prendre la place du roi en titre, *Childéric III* :



... En 749 ou 750, Pépin envoie une délégation franque auprès du pape *Zacharie*, pour lui demander l'autorisation de mettre fin au règne décadent des Mérovingiens, et **donc de prendre la couronne à la place de Childéric III**. Le pape accepte la requête de Pépin en déclarant que « *celui qui exerce véritablement le pouvoir porte le titre de roi* ». Notifiant son soutien envers le Pippinide, le souverain pontife promulgue une prescription apostolique « *afin que l'ordre du monde ne fût pas troublé* »...¹⁶⁴

En effet, l'« Oint de Yahvé », le Roi *David* qui fut au début une sorte de « Maire du palais », plus précisément l'« écuyer » du premier « roi » d'Israël, *Saül*, consacré par le juge *Samuel*, est très souvent représenté jouant de la « Lyre » (ou de la harpe, ou de la cithare), ne serait-ce que pour

réjouir son âme « déprimée » comme celle d'un roi « fainéant » :

... Yahvé dit à Samuel : « Jusques à quand resteras-tu à pleurer Saül, alors que moi je l'ai rejeté pour qu'il ne règne plus sur Israël ? Emplis d'huile ta corne et va ! **Je t'envoie chez Jessé le Bethléemite, car je me suis choisi un roi parmi ses fils** ». Samuel dit : « Comment pourrais-je y aller ? Saül l'apprendra et me tuera ! » Mais Yahvé reprit « **Tu prendras avec toi une génisse et tu diras : C'est pour sacrifier à Yahvé que je suis venu !** » Tu inviteras Jessé au sacrifice et je t'indiquerai moi-même ce que tu auras à faire : **tu oindras pour moi celui que je te dirai.** »

Samuel fit ce que Yahvé avait ordonné. Quand il arriva à Bethléem, les anciens de la ville vinrent en tremblant à sa rencontre et demandèrent : « **Ta venue est-elle de bonne augure, voyant ?** » -- « **Oui**, répondit Samuel, je suis venu offrir un sacrifice à Yahvé. Purifiez-vous et venez avec moi au sacrifice. » Il purifia Jessé et ses fils et les invita au sacrifice.

¹⁶³ *Zacharie*, de la classe sacerdotale d'Israël, époux d'*Élisabeth*, est le père du *Nazir* « Jean-Baptiste », à qui l'*Ange Gabriel* apparaît pour lui annoncer la naissance d'un fils ; doutant de la puissance de Dieu, il est rendu « muet » : il ne peut donc plus officier et chanter les louanges divines. Privé du « Verbe », il assiste à la circoncision de l'enfant, que son entourage veut appeler aussi *Zacharie* « Souviens-toi » ; *Élisabeth*, inspirée par l'Esprit, s'y oppose et veut l'appeler « Jean » ; elle demande alors à *Zacharie* de se prononcer par écrit sur une tablette : « Son nom est *Jean* », écrit-il ; à ce moment, *Zacharie* retrouve l'usage de la « Parole » et se met à chanter et à psalmodier en louant Dieu (certainement avec la lyre ou la cithare), le « Cantique » qui porte son nom et qui commence par le célèbre *Benedictus* dans sa traduction latine, cantique lu ou chanté tous les matins dans les « Laudes » du bréviaire romain par les prêtres chrétiens.

¹⁶⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pépin_le_Bref

Lorsqu'ils arrivèrent et que Samuel aperçut Eliab, il se dit « Sûrement Yahvé a son oint devant lui ! » mais Yahvé dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni la hauteur de sa taille, car je l'ai écarté. Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde l'apparence mais Yahvé regarde au cœur. » Jessé appela Abinabab et le fit passer devant Samuel qui dit : « Ce n'est pas lui non plus que Yahvé a choisi. » **Jessé fit ainsi passer ses sept fils devant Samuel**, mais Samuel dit à Jessé : « Yahvé n'a choisi aucun de ceux-là. » Il demanda à Jessé : « En est-ce fini avec tes garçons ? » Et celui-ci répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est à garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher, car nous nous mettrons pas à table avant qu'il ne soit venu ici. » Jessé le fit donc venir : il était roux, un garçon au beau regard et de belle tournure. Et **Yahvé dit : « Va, donne-lui l'onction : c'est lui ! » Samuel prit la corne d'huile et l'oignit au milieu de ses frères. L'esprit de Yahvé s'empara de David, à partir de ce jour-là.** Quant à Samuel, il se mit en route et partit pour Rama.

L'esprit de Yahvé s'était retiré de Saül et un mauvais esprit, venant de Yahvé lui causait des terreurs. Alors les serviteurs de Saül lui dirent : « Voici qu'un mauvais esprit de Dieu te cause des terreurs. Que notre seigneur en donne l'ordre et les serviteurs qui t'assistent chercheront un homme qui sache jouer de la cithare : quand un mauvais esprit de Dieu t'assaillira, il en joueras et tu iras mieux. » Saül dit à ses serviteurs : « Trouvez-moi donc un homme qui joue bien et amenez-le moi. » L'un des serviteurs prit la parole et dit : « J'ai vu un fils de Jessé, le Bethléemite : il sait jouer, et c'est un vaillant, un homme de guerre. Il parle bien, il est beau et Yahvé est avec lui. » Saül dépêcha donc des messagers à Jessé avec cet ordre : « Envoie-moi ton fils David (qui est avec le troupeau). » Jessé prit cinq pains, une outre de vin, un chevreau et fit tout porter à Saül par son fils David. David arriva auprès de Saül et se mit à son service. Saül se prit d'une grande affection pour lui et **David devint son écuyer.** Saül envoya dire à Jessé : « Que David reste à mon service, car il a gagné ma bienveillance. » **Ainsi chaque fois que l'esprit de Dieu assaillait Saül, David prenait la cithare et il en jouait ; alors Saül se calmait, il allait mieux et le mauvais esprit s'écartait de lui...**¹⁶⁵

Dans le passage biblique cité, nous découvrons une « dualité » dans les « Principes » qui gouvernent l'« Univers » du premier roi, celui du « Bien », qui malheureusement pour lui s'est retiré et celui du « Mal » qui le remplace et le terrifie : les deux « Esprits » viennent de *Dieu*, le seul responsable de l'« Harmonie du Ciel », mais *Lucifer* et certains *Anges* n'ont-ils pas encore été « déchus » et envoyés pour perturber l'Harmonie des Mortels sur la Terre ? Une note du traducteur de la *Bible de Jérusalem* précise cet aspect insolite :

... L'esprit de Yahvé, cf. Jg. 3, 10+, ayant abandonné Saül **15**, 23, celui-ci est « possédé » par un mauvais esprit. Il est dit venir de Yahvé et sera appelé « mauvais esprit de Dieu », versets 15 et 16, cf. **18**, 10, **19**, 9, parce que l'Israélite rapporte tout à Dieu, comme à la cause première... La conscience de son rejet par Dieu et l'abandon de Samuel agissent sur le tempérament excessif du roi et provoquent des crises de folie, **18** 10s, **19**, 9s.
...

Une seule chance s'offre à *Saül* de rétablir son « Harmonie intérieure », en percevant un instant l'« Harmonie divine », grâce à la « Musique du Ciel », celle émanant d'un simple berger, « écarté » jusque là des « sept autres fils » de *Jessé*, parce qu'il touche par ses talents « lyriques » à une part de la *Divinité* et de la *Divination*. La « Musique » délie les « Possédés », comme le pape *Saint Lin* le fera plus tard. Nous sommes en plein « Orphisme », en terre de *Juda*...

Il faut alors se laisser prendre par la poésie de *Georges Sand*, dans les *Sept Cordes de la Lyre*, éditée en 1840, livre, dans lequel on sent l'inspiration des « Faust » du XVIII^e et XIX^e siècles, que l'on peut résumer ainsi :

Albertus est un savant qui a consacré sa vie à la philosophie, en se détournant des arts et de l'amour. Il a interdit à ses élèves la pratique de la poésie et surtout celle de la musique. Il est le tuteur d'Hélène, fille d'un de ses amis qui est décédé. La jeune fille est devenue folle en touchant une lyre à sept cordes, unique héritage de son père. Albertus lui a défendu de toucher une nouvelle fois à la lyre. Depuis, Hélène semble avoir recouvré la raison, mais son esprit est éteint. Il est imperméable à tout ce qu'on lui enseigne. Hélène adore contempler les

¹⁶⁵ Premier Livre de Samuel, **16**, 1-23, Bible de Jérusalem, édition du Cerf, Paris 1956.



fleurs mais elle s'en abstient, car elle craint qu'Albertus ne veuille lui apprendre les noms barbares de la botanique. Méphistophélès rôde. Il veut prendre l'âme d'Albertus. Il projette de souiller Hélène et d'en faire sa chose. Avant tout, il sait qu'il doit détruire la lyre qui protège la jeune fille et son tuteur...¹⁶⁶

Texte de Georges Sand : ... Chœurs des Esprits Célestes :

Écoute, écoute, ô fille de la Lyre ! **Les divins accords de la lyre universelle.** Tout cet infini qui pèse sur ton être, et qui l'écrase de son immensité, peut s'ouvrir devant toi, et te laisser monter comme une flamme pure, comme un esprit subtil ! Que tes oreilles entendent et que tes yeux voient ! **Tout est harmonie, le son et la couleur. Sept tons et sept couleurs s'enlacent et se meuvent autour de toi dans un éternel hymnée. Il n'est point de couleur muette. L'univers est une lyre. Il n'est point de son invisible. L'univers est un prisme. L'arc-en-ciel est le reflet de l'infini ; il élève dans les cieux sept voix éclatantes qui chantent incessamment la gloire et la beauté de l'Éternel.** Répète l'hymne, ô fille de la Lyre ! Unis ta voix à celle du soleil. Chaque grain de poussière d'or qui se balance dans le rayon solaire chante la gloire et la beauté de l'Éternel. – Et le soleil de la terre, et la lune pâle, et les vastes planètes, et tous les soleils de l'infini avec les mondes innombrables qu'ils éclairent, et les splendeurs de l'éther étincelant, et **les abîmes incommensurables de l'empyrée**, entendent la voix du grain de sable qui roule sur pente de la montagne, la voix que l'insecte produit en dépliant son aile diaprée, la voix de la fleur qui sèche et éclate en laissant tomber sa graine, la voix de la mousse qui fleurit, la voix de la feuille qui se dilate en buvant la goutte de rosée ; et l'Éternel entend toutes les voix de la lyre universelle. Il entend ta voix, ô fille des hommes ! Aussi bien que celle des constellations ; car rien n'est petit pour celui devant lequel rien n'est grand, et rien n'est méprisable pour celui qui a tout créé ! -- La couleur est la manifestation de la beauté ; le son est la manifestation de la gloire. La beauté est chantée incessamment sur toutes les cordes de la lyre infinie ; l'harmonie est incessamment vivifiée par tous les rayons du soleil infini. Toutes les voix et tous les rayons de l'infini tressaillent et vibrent incessamment devant la gloire et la beauté de l'Éternel ! ...¹⁶⁷

David remet en « Harmonie » le corps et l'esprit fou du roi *Saül* : il devient donc la représentation terrestre, le « *pontifex* » qui relie la Terre « ferme » (il annonce Saint « *Pierre* » avec le « *tu es Petrus et super hanc petram* »...) à un « Huitième Monde », l'« *Empyrée* », qui, invisible dans le firmament, se situerait au-delà de la septième et dernière planète connue



de la « Terre » (en comptant la *Lune* et le *Soleil*), parce que visible de la Terre, *Kronos - Saturne*, dont le jour coïncidera dans l'empire romain avec le *Sabbat* des Juifs, mais qui surtout à ce moment-là, sur une même terre qui reste à conquérir contre les *Philistins* et les *Ammonites*, sous la représentation de *Baal - Ammon*, « dévoreur de premiers-nés », comme de l'espace sidéral, est le concurrent sanglant de *Yahvé*, du « Dieu Unique ». Comment concevait-on alors ce monde stellaire qui n'en finissait pas et qui paraissait tourner comme une « spirale », si semblable aux « cornes » du *Bélier* « équinoxial » *Ammon*, si semblable à une *Ammonite* ?

Ce Monde de l'Au-Delà, qui a été « Paradis Terrestre » après les six jours de la Semaine de Création divine et le jour de repos de la Divinité (= Sept Matins, *septimania* > semaine), Paradis perdu, comme inaccessible, sinon entraperçu grâce au prêtre - *pontifex* qui « fait le Pont », serait alors le Paradis céleste de « *El* » le *Dieu Unique* qui existe et qui s'est

¹⁶⁶ Cécile Pichot, Auteure du résumé dans le site Abebooks.fr : <http://george.sand.pagesperso-orange.fr/FL22.html>

¹⁶⁷ Georges Sand, *Les Sept Cordes de la Lyre*, Librairie Imprimerie Méline, Cans et Compagnie, Bruxelles et Leipzig 1839, cité par Google : <http://books.google.fr>

découvert à un ancêtre de *Jessé* et de *David*, grâce à une « Échelle » : cet ancêtre est « *Jacob - Israël - Celui qui a été fort dans la lutte contre Dieu* ».

... Le Beau est infini ; c'est l'échelle de Jacob qui se perd dans les nuées célestes ; chaque degré qu'on monte vous révèle une splendeur plus éclatante au sommet. Ceux qui se tiennent tout en bas n'ont qu'une idée confuse de ce que d'autres, placés plus haut, voient clairement ; mais ce que ceux-là voient, les autres ne le comprennent pas et refusent de le croire. C'est qu'il est diverses manières de gravir cet escalier sacré : les uns s'y cramponnent lentement et péniblement avec les pieds et les mains, d'autres ont des ailes et le franchissent légèrement...¹⁶⁸

Ce Monde, de même que, dans la mythologie indo-européenne, *Kronos - Saturne* a été plongé un certain « temps » (jeu de mots avec *Χρονος, Chronos* !) dans le *Tartare*, avant de se réconcilier au solstice d'hiver avec *Zeus - Jupiter*, serait celui de la grande Réconciliation



des Esprits et de la « Réunion pour toujours des Corps », réunion qu'avait manqué de réussir cet autre « pontifex » d'une religion inspirée cette fois par la civilisation indo-européenne, *Orphée* avec sa « Lyre » qui gouverne en « tons musicaux » l'Espace - Temps universel, et qui avait cherché *in Infernum*, dans le « Monde d'en bas », sa tendre épouse *Eurydice*. Ce n'est pas un hasard si *Jessé* « songeant » est couché à même la Terre, d'où l'arbre prend racine et que cet arbre aboutisse à l'« Octave », dans le séjour des « Bienheureux » stellaires où la *Vierge Marie* habite désormais ; l'« Arbre de Jessé » ressemble alors étrangement à l'« Arbre de Vie » gaulois avec ses

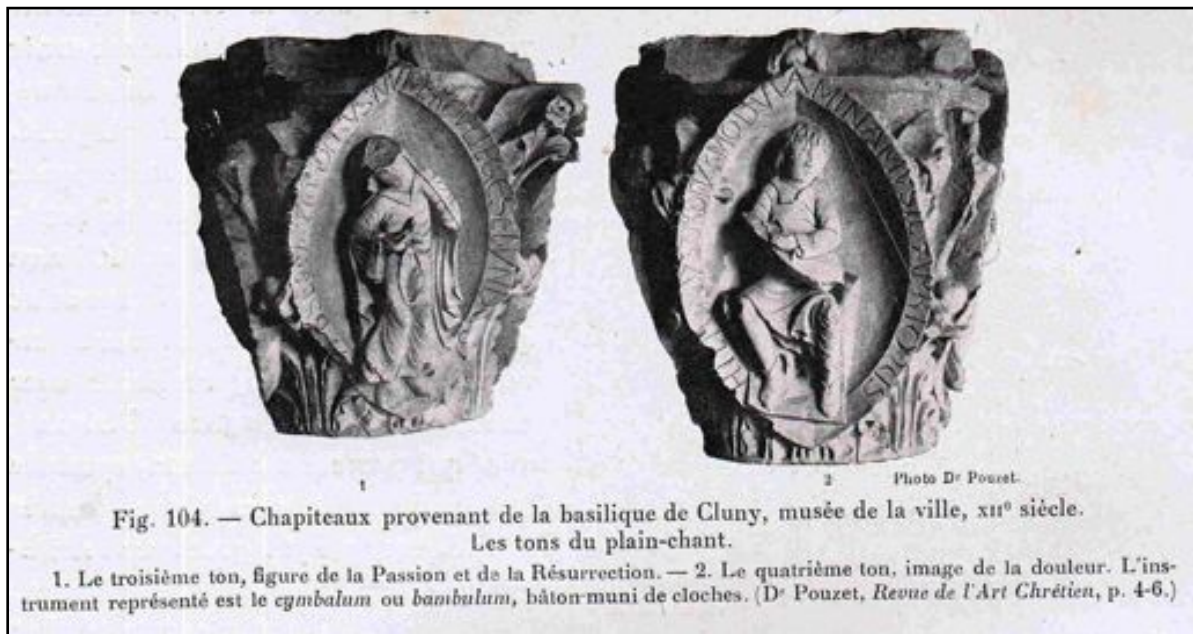
« doubles spirales », que nous voyons, par exemple dans le linteau d'une fenêtre de l'église de *Chassagne - Saint-Denis* (= « La Chênaie », près d'*Ornans* dans le *Doubs* (ci-dessus).

Un Saint qui a rayonné particulièrement sur le Moyen-Âge, a marqué de son empreinte l'« Échelle Musicale », *Saint Odon* (879-942), au nom particulièrement choisi¹⁶⁹ dans son « harmonie » imitative du grec *ὠδός, Ōdos* « Chanteur », formé lui-même à *Tours* au monastère de *Saint Martin* aux notions essentielles pour l'époque de l'« Harmonie » religieuse, puis ordonné à *Balma - Baume-les-Messieurs* par *Saint Bernon*, le premier abbé, auquel il succéda à *Cluny*. Il fut le « *Musicus* » par excellence, inventeur de l'*organistrum*, un ancêtre de la « vielle », et on lui doit la première notation « littéraire » à partir du son du *διὰ - πασῶν, diapason* (= base de l'octave) le « *La* » qui prit le nom de la première lettre « *A* » ; « *Si* » devint « *B* », « *Ut* » devint « *C* », jusqu'au « *Sol* » qui devint « *G* » pour aboutir au « *La - A* » de l'« octave ». L'église de l'*abbaye de Cluny* avait gardé de nombreuses traces de cette « Harmonie du Ciel » dont *Saint Odon*, qui devint son deuxième abbé, l'avait gratifiée et qui devait rayonner durant des siècles dans les prieurés innombrables en Europe :

¹⁶⁸ Georges Sand, *Les Sept Cordes de la Lyre*, Librairie Imprimerie Méline, Cans et Compagnie, Bruxelles et Leipzig 1839, cité par Google : <http://books.google.fr>

¹⁶⁹ A rattacher aussi à son « enfantement », à sa « naissance », *ὠδισ, ōdis* en grec : « D'après la *Vita sancti Odonis a Joanne monacho Italio*, livre I, chapitres V, VI, VII, VIII, composée par un moine italien contemporain d'Odon, sa naissance et son enfance sont présentées de la sorte : « Il (son père) lui vint à la pensée de demander à Dieu, au nom de l'Enfantement de la Vierge, de lui accorder un fils ; et, en effet, par la ferveur de ses prières, il obtint de rendre la vie au sein déjà stérile de ma mère. Tel fut ainsi que mon père le racontait souvent, la cause de ma naissance. Un jour, au temps de mon enfance... il m'éleva entre ses bras... « Perle des prêtres, ô Martin, s'écria-t-il, reçois cet enfant sous ta garde... » (http://fr.wikipedia.org/wiki/Odon_de_Cluny).

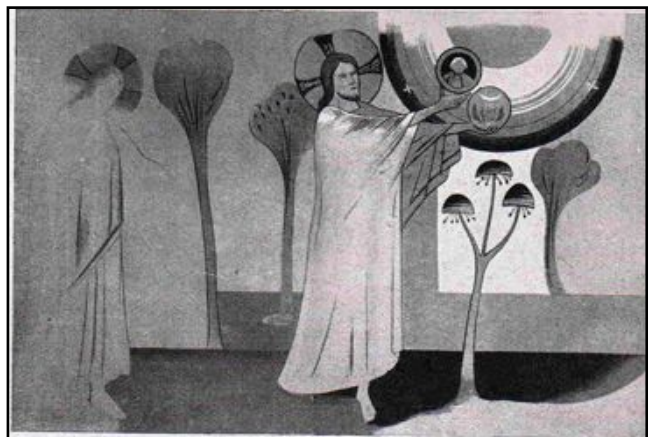
... Un fait accuse la place importante que ces représentations occupaient dans l'art religieux. Au-dessus des belles colonnes monolithes de marbre cipolin qui limitaient le sanctuaire de l'église de l'**abbaye de Cluny**, la plus grande basilique de la chrétienté avant la reconstruction de Saint-Pierre de Rome, **une série de chapiteaux sculptés sur les quatre faces montraient successivement les huit tons de la musique, les quatre**



vertus cardinales, les quatre saisons de l'année, les quatre fleuves du Paradis. On avait voulu en quelque sorte figurer l'harmonie des lois éternelles qui régissent le monde physique et le monde moral. Des fragments de cette décoration vraiment imprégnée de philosophie néopythagoricienne existent encore au musée de la ville. **Les huit tons grégoriens se détachent** dans des médaillons ovales au milieu des feuillages sous la forme de musiciens qui tiennent entre leurs mains un instrument : un jeune homme jouant du luth, une danseuse avec des cymbales, **un personnage pinçant les cordes d'une lyre**, un autre agitant les clochettes pendues à un bâton (*cymbalum*) (figure 104). L'importance qu'avait l'office canonial dans l'ordre de Cluny explique que deux chapiteaux aient été spécialement consacrés à la musique. Autour de chaque médaillon **une légende donne le sens mystique des tons : c'est ainsi que le troisième figure la résurrection du Christ et que le huitième est l'image de la béatitude des saints.**

De même au Portail Royal de Chartres, élevé entre 1145 et 1170, les sept Arts libéraux occupent une des voussures de la baie méridionale ornée d'une Vierge de majesté. Conformément au poème de Martianus Capella, chacune des sciences est accompagnée de l'un des grands hommes de l'antiquité. On y voit... **Pythagore avec la Musique frappant des clochettes de son marteau et portant une harpe sur les genoux...**

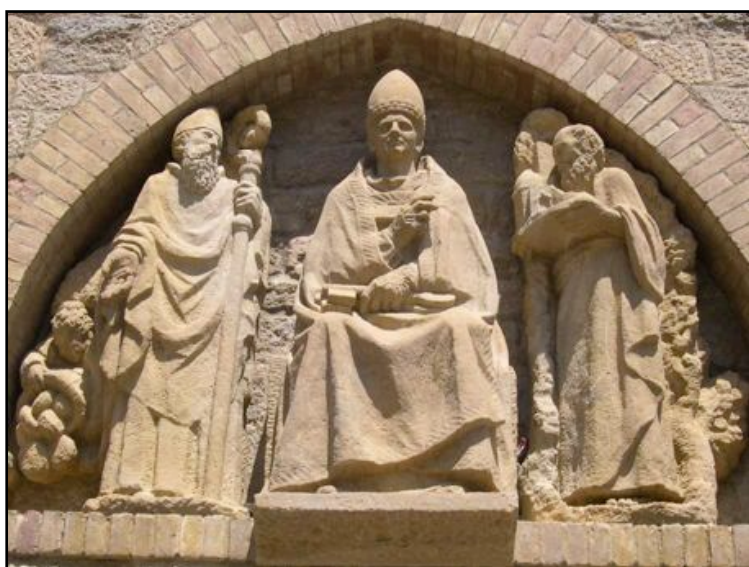
... Charlemagne conservait dans son palais des tablettes d'or précieuses sur lesquelles on voyait les plans de Rome et de Constantinople et aussi la figure de l'univers, faite de trois cercles concentriques au milieu desquels étaient les étoiles et les planètes. C'est de cette manière que le peintre de Saint-Savin (Vienne – XII^e siècle) représente le monde, lorsqu'il fait voir le Créateur plaçant dans les sphères célestes les deux globes du Soleil et de la Lune (fig. 106). Une peinture du monastère de Théodulfe, évêque d'Orléans (mort en 821), figurait la sphère terrestre autour de laquelle courait Amphitrite, dévorant les Fleuves et entourée des quatre Vents aux joues gonflées : **au centre de la terre on voyait Cybèle avec sa couronne de tours**, un enfant sur son sein, une corbeille de fruits et des animaux variés à ses pieds...¹⁷⁰



¹⁷⁰ Louis Bréhier, *L'Art Chrétien*, pp. 215-217, Henri Laurens, éditeur, Paris 1928.

De l’Africa Terra Maura à l’Ουρανός Ογδοός, au Ciel « Octavien » d’Étrurie

Les constructions du hasard dans notre *Univers* sont quelquefois en concordance avec la volonté humaine. Que dire ainsi de la découverte d’Ουρανός, *Ouranos – Uranus*, par *Herschell* en 1781, alors que l’astre était visible (difficilement tout de même) à l’œil nu, à la limite des constellations du *Taureau* et des *Gémeaux*, et donc considéré comme une étoile et non comme une « huitième » planète ? *Ouranos* en grec a le sens de *Caelum*¹⁷¹, *Coelum* « Ciel », nous l’avons dit précédemment, mot que nous retrouverons à *Rome* et à *Besançon* dans le *Mons Coelius* « Mont – Ciel », avec la présence des reliques du « Couronné » *Saint Étienne*. Ουρανία, *Ourania – Uranie*, fille du « Ciel », si liée à l’« Astronomie », est la mère de l’inventeur des cordes de la « Lyre » et des « tons musicaux », *Linos*, le « frère » ou le « maître » d’*Orphée*, qui a donné son nom au premier évêque de *Vesontio – Besançon* (relire le chapitre II) et au premier pape après *Saint Pierre*, tenant comme lui les « Clefs » de l’Église certes mais aussi du ou des « Parcs - Paradis » et de leur « Musiques Célestes ».



En ancienne *Étrurie*, en *Toscane*, sur le mur de la cathédrale de *Volterra*, face au baptistère, figure une sculpture moderne, mais remarquable, représentant *Saint Lin* tenant les « clefs » entouré des Saints Patrons de la ville, *Saint Just* et surtout *Saint Octavien*, un ermite du VI^e siècle, un « huitième fils » (comme *David*) « *Maurus* » de surcroît, réfugié d’Afrique avec ses compagnons à cause de la persécution des *Vandales* « ariens ».

Ces trois noms, en réalité ces « quatre noms », parce que *Saint Just*, invoqué pour une justice « mesurée », a un « Double », un Jumeau, le diacre *Saint Clément*, de par son nom vénéré lui aussi comme « Modérateur », portent en eux une sémantique de la multiplication des nombres 2, 4, de l’« Octave », véritable balancier « tonal » : le grec ζυγος *zugos*, « balance », le latin *jugum* « joug », mais aussi « constellation de la Balance » ont la même racine indo-européenne **ieu-* « lier, joindre, équilibrer » que *Justus* ! L’octave, superposant des sons équivalents, dans une autre intonation, à la base et au sommet (« voix de tête »),

¹⁷¹ De toute évidence, le « Ciel » Ουρανός, *Ouranos* a des liens à la fois mythologiques et, par voie de conséquence, iconographiques, avec le « Taureau », qui « castré » par *Kronos – Saturne* (cf. le martyr, par un « Taureau » de *Saint Saturnin* au *Taur* de Toulouse), est mis sous le *Jugum* « joug, crête de montagnes » (cf. Alpes « Juliennes », le *Jura*, le *Jaur*, *Mont Joux* et *Jugula* « Baudrier d’*Orion* », né d’une peau de *Taureau* fécondée par *Zeus*, *Hermès* et *Poséidon*), donnant ainsi un nom à des massifs ou à des peuples montagnards en lien direct avec le « Ciel » non seulement par les sommets « gratte-ciel » à la forme de « triangle » (racine **ter-* « trois », qui conduira au « Taureau Tricornu » et au « *Taruos Trigaranos* – Taureau aux Trois Grues »), mais encore, avec leurs « cols, ports », par la « traversée » (racine **ter-wo-* > **tarwo-*) tels la chaîne eurasiatique du *Taurus*, la *Tauride*, les *Taurini*, le *Grand Taureau*, dans le massif du *Jura – Larmont*, le plateau du *Taureau* en Ardèche, le col de *Taurize* dans l’Aude, etc. Manifestement le « triangle isocèle » ou mieux « équilatéral », symbole de la « Divinité lumineuse », est la forme graphique la plus élémentaire et la plus représentative du sommet, « pointu » comme une *akaunum – Agaune - pierre*, d’une montagne qui accroche la lumière du « Ciel ».

évoque naturellement la « Musique du Ciel » et la « Musique des Anges » descendant et montant, en « cadence », en « mesure », les différents degrés de l'« Échelle Céleste » perçue par *Jacob*, dans l'Ancien Testament, et perçue en partie par les « pontifes ».

Lisons tout d'abord le *Dictionnaire Bailly-Séchan-Chantraine*, p. 483 :

... Δια-πασων (η), è *diapasôn*, c'est-à-dire η δια πασων χορδων συμφωνια è *dia pasôn* (*khordôn sumphonia*, *chordon symphonia* que nous traduirons par « accord parfait, symphonie des sons émanant des cordes faites de boyaux »), l'**échelle de toutes les notes, l'octave**, chez Platon, *La République*, abrég. : *Rsp.* 432a ; Plutarque *M.* 1019b...

Ensuite *La République* de Platon :

Si la musique (μουσική τροφή, *mousikè trophè* « nourriture des Muses »), mon cher Glaucon, est la partie principale de l'éducation, n'est-ce pas parce que le rythme et l'harmonie (ρυθμός και αρμονία, *rhythmos kai harmonia*) ont au suprême degré la puissance de pénétrer dans l'âme, de s'en emparer, d'y introduire le beau et de la soumettre à son empire, [401e] quand l'éducation a été convenable, au lieu que le contraire arrive lorsqu'on la néglige ? Le jeune homme, élevé convenablement par la musique, ne saisira-t-il pas avec une étonnante sagacité ce qu'il y a de défectueux et d'imparfait dans les ouvrages de l'art et de la nature, et n'en éprouvera-t-il pas une impression juste et pénible ? Par cela même, ne louera-t-il pas avec transport ce qu'il y a de beau, ne le recueillera-t-il pas dans son âme pour s'en nourrir et [402a] devenir par là homme vertueux, tandis que tout ce qui est laid sera pour lui l'objet d'un blâme et d'une aversion légitimes, et cela dès la plus tendre jeunesse, avant de pouvoir s'en rendre compte au nom de la raison, de cette raison que plus tard, lorsqu'elle arrivera, il accueillera avec tendresse, parce qu'en vertu du rapport intime qui se trouve entre elle et l'éducation qu'il a reçue, elle lui apparaîtra sous des traits familiers ?

Tels sont en effet les avantages que l'on attend de l'éducation par la musique.

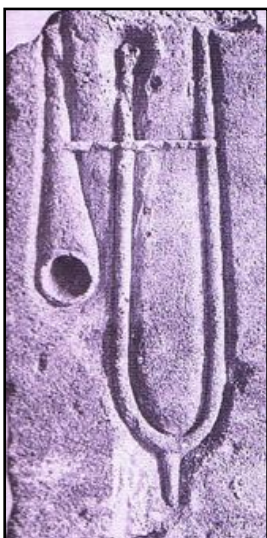
Par exemple, quand nous apprenons la lecture, nous ne sommes suffisamment instruits que lorsque nous savons reconnaître le petit nombre de lettres élémentaires dans toutes leurs combinaisons, dans toutes les phrases grandes [402b] et petites, sans en dédaigner aucune, et lorsque au contraire nous nous attachons à les distinguer parfaitement partout où elles se rencontrent, persuadés que c'est le seul moyen de devenir jamais grammairien.

Cela est vrai.

Et encore si nous ne connaissons pas les lettres en elles-mêmes, jamais nous n'en reconnaitrons l'image représentée dans les eaux ou dans les miroirs ; car tout cela est l'objet du même art et de la même étude.

Sans contredit.

Par les dieux immortels, ne puis-je donc pas dire de même que jamais nous ne serons [402c] musiciens, ni nous ni les guerriers que nous nous proposons de former, si en présence de la tempérance, de la force, de la générosité, de la grandeur, des autres vertus leurs sœurs et des qualités contraires partout répandues, nous ne sommes pas en état de reconnaître chacune d'elles partout où elles se rencontrent, non seulement en elles-mêmes, mais dans leurs images, sans en dédaigner une seule, grande ou petite, persuadés que tout cela est l'objet du même art et de la même étude ?



Nous ne pouvons pas dire autrement.

[402d] Le plus beau des spectacles pour quiconque pourrait le contempler, ne serait-il pas celui de la beauté de l'âme et de celle du corps unies entre elles, et dans leur parfaite harmonie ?

Assurément.

Or ce qui est très beau est aussi très aimable.

Oui.

Le musicien aimera donc d'un vif amour les hommes qui lui offriront ce spectacle, et ceux qui ne lui offriront pas cette harmonie il ne les aimera pas.

J'en conviens, si l'âme a quelque défaut ; mais si c'est le corps, le musicien ne dédaignera pas pour cela [402e] d'aimer...

... Te semble-t-il, comme à moi, qu'il ne nous reste plus rien à dire sur la musique ?

Cette discussion, en effet, a fini par où elle doit finir ; **il est naturel que ce qui se rapporte à la musique, aboutisse à l'amour du beau.**

Je suis de ton avis...

... Il n'en est pas de la tempérance (σωφροσύνη, *sôphrosunè*) comme de la prudence (σοφία, *sophia*) et du courage [432a] qui, bien qu'ils résident dans une

seule partie de l'État, le rendent néanmoins prudent et courageux : la tempérance n'agit point ainsi, mais répandue dans tout le corps de l'État, elle établit entre les classes les plus puissantes, les plus faibles et celles qui sont intermédiaires, **un accord parfait (δία πασών, *dia pason*)** sous le rapport de la prudence, de la force, du nombre, des richesses ou de quelque autre chose que ce puisse être : **de sorte qu'on peut dire avec raison que la tempérance est cet accord même, cette harmonie naturelle de la partie inférieure et de la partie supérieure, pour s'entendre sur celle des deux qui doit commander à l'autre**, qu'il s'agisse d'un État ou d'un individu...¹⁷²

Ensuite ce qu'entendent les Modernes par « Octave » :

... **Octave**

Nom féminin. (du latin *octavus*, huitième, et *octo*, huit).

Dictionnaire de musique, Rougnon, 1935. 1. **Intervalle de huit notes conjointes dont la huitième porte le même nom que la première, mais avec une intonation plus élevée. Les sept noms qui constituent le système musical moderne sont renfermés dans les limites d'une octave.** Les sons qui dépassent cette limite ne sont que la répétition de ceux contenus dans l'octave et que l'on redouble, que l'on triple, que l'on quadruple. De cette manière le dernier son de l'octave inférieure devient le premier de l'octave suivante, et ainsi de suite. On calcule l'étendue d'un instrument de musique en comptant le nombre d'octaves qu'il contient. Par exemple, quand on dit un piano de sept octaves, on entend que le clavier de ce piano contient 7 octaves. Octave est synonyme de gamme, que certains auteurs désignent par les noms d'octave diatonique ou d'octave chromatique. 2. **L'intervalle d'octave forme une consonance parfaite (v. consonance) et un intervalle qualifié juste,** parce que si l'une de ses notes est altérée, elle devient dissonance et ne peut être ni majeure ni mineure : c'est pourquoi **on l'a qualifié de juste, c'est-à-dire invariable.** 3. **Dans l'écriture musicale on indique l'octave par le chiffre 8.** Ce chiffre placé au-dessus d'une note ou de plusieurs notes, mais alors suivi d'une barre qui indique sa prolongation, désigne l'exécution de ces notes à l'octave supérieure de l'écriture. Les Italiens disent « ottava ». L'abréviation 8^{ème} est l'indication de ce procédé d'exécution. 8^{ème} bassa écrits au-dessous d'un ou plusieurs notes indiquent l'exécution à l'octave inférieure de l'écriture 4. **Les Grecs de l'antiquité appelaient diapason l'intervalle d'octave.** Ce mot, formé de *dia*, « par », et *pasón*, « toutes » signifiait que l'octave renfermait toutes les notes du système. Ils appelaient également *armonia*, *harmonie*, parce que l'octave renferme toutes les consonances...¹⁷³

A *Volterra*, avec *Saint Lin*, à la fois évêque de *Vesontio* et deuxième pape, avec *Saint Clément*, frère de *Saint Just*, évêque de *Volterra*, (un évêque aussi à *Vesontio*), présent comme troisième pape et comme évêque de *Mettis – Metz*, que nous abordons périodiquement et enfin avec *Saint Octavien*, un ermite qui vécut près de la ville à l'intérieur d'un *ulmus – orme*, le symbole de la « Justice » rendue sous son ombre au Moyen-Âge, il est rare de trouver dans la mythologie chrétienne une telle conjonction de noms ou d'épithètes évoquant les principes fondamentaux de la *Μουσική Τροφή*, *Musikè Trophè*, de la « Nourriture donnée par l'Art des Muses aux humains » et notamment par *Uranie*, la mère de *Linos* de *Thèbes*. Nous allons étudier tout ce qui tient à l'environnement de ce *Saint Octavien* venu de *Carthage*, la ville des antiques *Phéniciens* ; cependant il nous faudra approfondir le pourquoi de la venue de ces nombreux Saints « Maures » en *Étrurie - Toscane* et notamment au pays de *Saint Linos*, lui même né dans la famille des *Mauri*, d'un père nommé *Herculanus*, martyrisé par le consulaire *Saturninus*, dont il avait cependant exorcisé sa fille (*Saturnia*, *Saturnina* = *Junon* ?), un 23 septembre (lendemain de la fête future de *Saint Maurice* !).

Personne, à ce jour, n'a donc compris totalement cet ensemble hagiographique d'une période tourmentée des invasions germaniques, qui finiront avec l'« apaisement » de la

¹⁷² Traduction de Victor Cousin, *L'antiquité grecque et latine du moyen âge* de Philippe Remacle, Philippe Renault, François-Dominique Fournier, J. P. Murcia, Thierry Vebr, Caroline Carrat.
<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/rep3.htm>

¹⁷³ Médecine des Arts : <http://www.medecine-des-arts.com/+-Octave-.html>

dynastie Carolingienne, ensemble où se regroupent certains noms évocateurs et pourtant il est très important pour nous d'y discerner quelques aspects :

- *Saint Linos*, en temps qu'évêque de Rome, tient la clef « fondamentale », la « Clef d'*Ut* », en même temps que les « Clefs d'*Ouranos* et du Paradis ».

- *Saint Justus* évoque en plus de la « Balance de la Justice » qui pèse les poids des âmes conduit par le « Chariot du Ciel », à l'entrée de l'Autre Monde, le « Rythme » équilibrée comme celui du « Temps » (« tempo »), la « Justesse », le Chant Modal, « mesuré, juste et harmonieux ».

- *Saint Clemens* souligne quant à lui, le « moderato » :

de même que le « troisième » pape, le successeur de *Saint Lin de Volterra*, *Flavius Clemens*, du moins considéré comme tel par la mythologie, est symbolisé par l'« Agneau » de douceur apparut sur son lieu de martyre futur en *Chersonèse*,

de même qu'il est le garant des marins, en « calmant » la tempête et en fixant l'ancre salvatrice,

de même, comme évêque de *Mettis – Metz* et des *Mediomatrici* et compagnon de *Saint Céleste*, il modère et annihile le premier occupant des lieux, le Serpent *Graouilly*, comme *Cadmos*, le Phénicien inventeur de l'alphabet, l'a fait à *Thèbes*,

il est l'élément mythique et nécessaire du « Triangle Céleste » équilatéral, en même temps que le « triangle harmonique », instrument de percussion beaucoup plus ancien que l'on pourrait le penser et qui a dû s'inscrire dans la théorie « planétaire » des « tons », à la fois géométrique et « musicale » de Pythagore.

- *Saint Octavianus*, le « Huitième garçon » né, nous conduit à l'« Harmonie Céleste » et parfaite par la reprise en « huitième harmonique » de la note initiale et fondamentale comme la première planète *Hermès – Mercure*, inventeur de la *Lyre* avec une demi - sphère, une carcasse de « Tortue », *Testudo* en latin (bizarre ce « jeu de sons » ! *Testudo* est issu de *testa* « coquille », puis « tête », siège de la « voix »), *Do (Ut), Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, Do (Ut)...*

C'est là qu'apparaît un événement historique, au Moyen – Âge que la mythologie chrétienne ou l'art du symbolisme a tout simplement dicté.

Les noms des notes de la gamme sont tirés de la célèbre hymne grégorienne « *Ut queant laxis* », chantée aux vêpres de la fête de la *Nativité de Saint Jean-Baptiste* et qui aurait été composée par *Paul Diacre* au IX^e siècle, un moine du *Mont Cassin*, un proche de *Charlemagne* et donc de la « renaissance carolingienne » :

... *Ut queant laxis*

resinare fibris

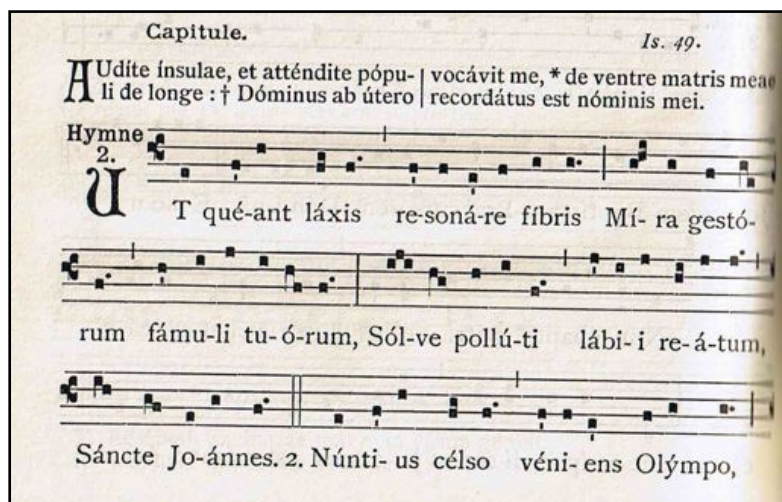
Mira gestorum

famuli tuorum

Solve polluti

labii reatum

Sancte Ioannes...



La syllabe initiale de chaque hémistiche s'élève d'un degré par rapport à la précédente en une véritable « échelle des sons » ; cela incita au début du XI^e siècle, un autre moine « étrusque », *Guy d'Arezzo* à donner aux notes le nom de ces syllabes : *ut, ré mi, fa, sol, la*. Le « si », conjugaison du « S » de *Sancte* et du « I » de *Ioannes* ne fut ajouté qu'au XVI^e siècle par les Italiens qui

prirent la première syllabe du latin *dominus* « Seigneur, maître » pour exprimer la note « maître » en remplacement de la syllabe « *ut* » difficile à prononcer.

Jusqu'à ce moment-là, les notes étaient nommées par les premières lettres de l'alphabet comme elles le sont toujours d'ailleurs dans les pays germaniques et anglo-saxons.

Il nous faut alors signaler un fait que le hasard n'explique pas totalement : si l'inventeur de l'écriture musicale est *Linus*, l'inventeur antique de l'alphabet grec est le frère de *Thèbès*, le Phénicien *Cadmos*, qui épouse *Harmonie*, fille d'*Arès*, après avoir au préalable fondé la ville de *Thèbes* « aux Sept Portes » comme les « Sept Planètes » dont les distances étaient calculées en « tons musicaux ». Une autre légende met en avant deux « Jumeaux », fils de *Zeus* et d'*Antiope*, *Zéthos*, qui s'adonnait aux sports et travaux violents et *Amphion*, qui avait reçu d'*Hermès* en cadeau, une « Lyre » ; les deux régnèrent sur *Thèbes* : *Zéthos* construisit les murailles en portant les pierres sur son dos, mais *Amphion* se contentait de les soulever grâce aux accents « harmonieux » de sa Lyre. Il se trouve que *Linus*, le maître ou le frère d'*Orphée*, le fils de la *Muse Uranie* et d'*Amphimarus*¹⁷⁴ est né aussi à *Thèbes*.

¹⁷⁴ Racine **(s)mer-* « lier, tisser, fil » > *μερμις*, *mermis* « fil », *μηρνομαι*, *mérnoimai*, dorien *μαρνεται*, *marneitai* « ourdir, enrouler, tramer, tisser », *μηρινθος*, *mérinthos* « corde, fil » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 733) ; cette racine est extrêmement importante et en liaison possible avec la racine **sem-*, **s.m-* « unir, rassembler », (et donc, selon nous, « maîtriser, domestiquer, embrigader ») et avec une sémantique, associée à celle du « partage des dépouilles » (racine **(s)mer-* « distribuer ») que nous retrouverions dans le nom du dieu *Mars*, *Martis*, > *Martinus*.

Nous avons en réalité affaire à une même racine **(s)mer-*, **(s)mor-* « partager, se souvenir, conserver les bases ou la tradition, rester, maintenir en pensée » (Pokorny, *IEW.*, pp. 969-970). Latin *memor*, *memoria*, *Morta*, une Parque, symbole du « Fil tressé de la Destinée » par excellence. C'est cette racine qui conduit au nom grec *μερις* *meris*, *μερος*, *meros* « partie, portion, partie d'une armée », *μεριζω*, *merizô* « partager, diviser », *μερμηρα*, *mermera* « souci, inquiétude » *μεριμναω*, *merimnaô*, de *μαρτυρος*, *marturos* « témoin, martyr » : le « martyr » est celui qui marque son appartenance à la pensée divine, en témoignant même par son sang versé ; plus tard, le « témoignage » deviendra le « martyre blanc » et le témoin un « confesseur », c'est-à-dire celui qui met sa « confiance », sa « fides-foi » en la divinité. C'est une des étymologies que l'on peut donner au nom de *Martinus*, de *Saint Martin* qui est le « témoin » par excellence de la religion nouvelle qu'est le christianisme et fait partager, dispense ses convictions par la conversion des païens : en celtique, la racine **mer-* a conduit au vieil irlandais *arm(m)ert* « défense, interdiction » (cf. *Defensor*, opposé à *Saint Martin* : lire son histoire) au gallois *armerth* « préparation », au moyen irlandais *meritait* « il installe, pose des bases » et à *marim* « reste ferme », équivalent donc à la sémantique du latin *firmare* et de l'épithète de *Firmus*, *Firminus*.

Cette dernière racine **sem-* de « rassemblement » de quelques manières que ce soit, par le discours, la musique, ou par la force, y compris militaire, a conduit naturellement au sens de « calmer, apaiser » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 903-905, *sam* « calme » en vieil irlandais) ; La racine **sem-* (> *αμα*, *ama* « ensemble ») + **ar-*, selon P. Chantraine, *DELG.*, pp. 70-71, serait à l'origine de l'épithète de Zeus *Αμαρειν*, *Amarein* « rassembleur » :

Thèbes de Béotie, mais aussi toutes les *Thèbes* de la terre, notamment l'ancienne capitale de l'Égypte, deviennent des symboles de l'Harmonie à la fois de l'« Architecture universelle », des « Tons », des « Sons » et donc aussi de l'Écriture de ces sons, et de la Mélodie des Astres :

... Le Chant Harmonique

Le Chant Harmonique est une forme de spiritualité musicale. Il permet de voyager au Cœur de l'Être et de retrouver l'Harmonie avec l'Univers et en soi. **Le Chant Harmonique est Cosmo - Tellurique**. Le chant harmonique est produit en émettant un double chant. D'une part, l'émission d'un son assez grave, appelé bourdon, et de l'autre celle d'un son aigu, émanant des os crâniens, qui entrent en résonance. **Un intervalle**

... Il pourrait être un dénominateur de *αμαρης, *amarès* (cf. les composés de αραρισκω, *arariskô* en ηρης, *érès*) ou de αμαρος, *amaros*, cf. la glose αμηροι ὀμηροι, *hamèroi homèroi* (selon Hésychius) et d'autre part ομηρος, *homèros*, ομηρεω, *oméreô*...

L'épithète d'ομερος, *homèros* a le sens de « rassemblé comme otage, gage » et d'« uni comme guide au mal voyant > aveugle », d'où le nom d'« Homère » (Pokorny, *IEW.*, p. 56). Nous avons déjà fait remarquer que le musicien antique était très souvent « privé d'un sens », voire d'un être cher (comme *Orphée*), était « aveugle » ou « aveuglé » (comme *Thamuris* ; cf. en latin *Caecilia* > *Sainte Cécile*). Ce ne semblait pas le cas pour *Linus*, mais le nom de son père *Amphimarus* pourrait aller dans ce sens.

L'association des noms *Amphion* et *Amphimarus* est de plus très parlante, car elle explique, la naissance de la « Civilisation » de *Thèbes*, la sémantique de la domestication et de la civilisation, par l'écriture, le discours et la « musique », des hommes « sauvages » grâce au recouvrement de la « nudité naturelle », à l'aide du textile, comme l'on fait d'une toiture qui sert de « manteau » et de « capuchon » à une maison, et d'un « rempart », lui aussi « manteau » protecteur qui assure la sécurité des hommes.

Cette association de mots se retrouve chez les *Ambiani*, peuple du nord de la Gaule qui avait pour capitale *Amiens* – *Samarobriva*, la ville *Firmitas* - *Ferté* « Affermie » par excellence, grâce aux travaux civilisateurs et à son « Pont » sur la *Samara* – *Somme*, sur le « fleuve calmé, apaisé, civilisé, apprivoisé par les jardins » ; ces jardins appelés depuis « hortillonnage » (*hortus* : jardin < *garden* – *garten* en germanique < **gher-dh-* « entouré de palissades et de talus ») sont évoqués dans le nom très civilisateur du premier évêque de la ville, compagnon de *Saint Honest* et disciple de *Saint Saturnin* (*Saturne*, dieu de l'Âge d'Or, qui apporta l'agriculture : cf. *Saints Achus et Achuleus*, martyrs d'*Amiens* : racine **akh-* « qui perce la terre, la peau » > latin *acus*, *aceris* « balle de blé » parallèle au grec *αχυρον*, *akhuron* « chaume », à *αχνη*, *akhné* « efflorescence, acné » et *Saint Honoré*, le patron des boulangers !) de *Toulouse*, *Saint Firmin* = gaulois **Samaros* « Celui qui réunit, affermi, rend solide les terres » : une phrase latine de *Tacite* (*Annales*, IV, 73, guerre contre les Frisons) : *aestuaria aggeribus et pontibus firmat* « il fait dans les lagunes un chemin solide au moyen de chaussées et de ponts » traduit très bien l'instauration de cette « chape Ambienne ».

Tout cela est conforté par la mythologie chrétienne d'*Amiens* qui n'a absolument pas été comprise jusqu'à maintenant, celle du « partage du manteau » de *Saint Martin*, à la Porte de la ville et de son Rempart, digne des Portes et des Remparts de *Thèbes*, construits d'« un côté » (racine **ambh-*) par Ζηθος, *Zéthos* « Celui qui donne la vie et nourrit » (= *Vitus*, *Vitalis* : racine **g^wei-* « vie, nourriture » > gaulois *bitu-*, breton *boed* « nourriture »), affermis de l'« autre » (racine **ambh-*) par la « Lyre » de son frère « jumeau » Αμφίων, *Amphion*. Ces noms sont formés donc à partir de la racine **ambh-* « tout autour, des deux côtés » qui a conduit au grec αμφίων *amphiôn* « ce qui recouvre tout autour, manteau » : dans la vie de *Saint Alban de Verulamium* en Angleterre, le futur martyr revêt le « manteau – *caracalla* » d'un prêtre appelé *Amphibalus* « Celui qui s'enveloppe d'un manteau ». La racine **ambh-* accompagne ainsi cette notion de domestication et d'apaisement, y compris des mœurs très « martiennes », à partir du revêtement d'un manteau de peau (lien avec les efflorescences - acné des poils qui poussent) de bêtes, sauvages à l'origine (par exemple en peau de *martalos*, d'hermine ou de « martre » comme celui de Ganelon, dans la *Chanson de Roland* ?), tuées (vieil irlandais *mart* « animal destiné à la boucherie, X. Delamarre, *DLG.*, p. 219) ou domestiquées pour cette usage (moutons), puis d'un vêtement « tissé » à partir de « poils », de « toison » ou de textiles d'origine végétale, lin, chanvre, etc. A noter que la légende grecque (où, comme dans toute mythologie de la « Lyre », apparaît naturellement un « Taureau » auquel est attachée la tante d'*Antiope*, *Dircé*, tel *Saturnin* à *Toulouse*) de *Zéthos* et d'*Amphion*, constructeurs de *Thèbes*, a des traits de ressemblance avec celle des Jumeaux de Rome : *Zéthos* et *Amphion*, fils de Zeus et d'*Antiope* sont exposés aux bêtes « sauvages » par leur grand-oncle *Lukos* – *Lycos*, le « Loup ». Il se trouve qu'une Sainte d'*Amiens*, fondatrice, au VIII^e siècle, du premier couvent féminin est aussi une « *Lupa* » : elle s'appelle *Sainte Ulphe*...

d'une octave sépare les deux fondamentales, intervalle qui se maintient quelle que soit la fréquence de la note chantée en chant modal. **Le chant « modal » est construit à partir d'une échelle de sons déterminés par rapport à une note de base.** D'un point de vue théorique, un son se décompose en une foule d'harmoniques. Ces harmoniques sont des multiples entiers de la fréquence fondamentale. **Pythagore a vu un forgeron taper sur des enclumes de tailles différentes. Il a comparé les tailles des enclumes ainsi que le son qu'elles émettaient. Il s'agit du même principe si on prend une corde (1^{er} son), on prend la moitié de cette corde (2^{ième} son), le tiers de cette même corde (3^{ième} son) etc...** On obtient la série des harmoniques. **Pythagore a construit notre gamme musicale de sept notes selon les intervalles des sept planètes solaires.** L'harmonie des sphères est une théorie d'origine pythagoricienne, fondée sur l'idée que **l'univers est régi par des rapports numériques harmonieux**, et que les distances entre les planètes dans la représentation géocentrique de l'univers — Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, **Saturne, sphère des fixes** — sont réparties selon des proportions musicales, **les distances entre planètes correspondant à des intervalles musicaux...**¹⁷⁵

L'allusion à *Pythagore* observant un forgeron frappant avec des marteaux de différents types sur des « enclumes » de tailles différentes mais organisées en fonction des sons produits, nous ouvrent des perspectives imprévues jusque là : l'alliance des mathématiques, des métaux et de la « tonalité » du Ciel, dont la voûte était selon les Anciens faite justement d'« acier ». *Zeus*, le dieu de l'orage « sonore » par excellence, ne punit-il pas son épouse et sœur *Héra*, comme par hasard *Junon* à Rome et *Tanit* à Carthage, qui a comploté, en l'attachant au « Ciel » avec une chaîne d'or et avec deux « enclumes » aux pieds. Si *Saint Lin* est le premier évêque de *Vesontio*, les évangelisateurs de la ville s'appellent *Saints Ferréol et Ferjeux* : ils sont martyrisés avec des clous ou des chevilles de fer, par le préfet *Claudius*. D'autre part *Saint Paul*, dans sa *Deuxième Lettre à Timothée*, IV, 21, associe dans ses salutations *Claudia* à *Linus*. *Claudius* n'est-il pas le surnom du « Forgeron Boiteux » initial, *Vulcain* ?

Et puis ce thème de l'« enclume », mieux ce nom d'« enclume », ακμων, *akmôn* en grec, ne se retrouve-t-il pas dans le gaulois *Akaunum – Agaune* (« Pierre » pointue métallique, un « bétyle » issu des « Portes du Ciel », voir dans quelques lignes ?), ville des *Nantuates* en *Helvétie*, où sera martyrisée la *Légion* venue de *Thèbes* avec *Saint Maurice*, après sa révolte à *Octodurum* : le premier abbé du monastère s'appellera *Hymnemosus* ; son successeur sera *Saint Ambrosius*, fondateur de la *Laus Perennis*, de la « Louange Pérenne » chantée par les moines : *Ambroise* porte la même épithète, synonyme d'« immortalité céleste » que celui qui convertira *Augustin* le « Maure », *Saint Ambroise de Mediolanum - Milan*, l'inventeur des chants interprétés avec la douceur du miel et de l'ambrosie (des abeilles s'échappaient de sa bouche à sa naissance), selon le rite *Ambrosien*, donc « pérenne, immortel » (sens d'*ambrosios* en grec). *Saint Ambroise* est l'inventeur du « Plain-Chant » : le mot « Plain » vient de *Planus* en latin que nous retrouvons dans le gaulois *Medio-(P)lanum*... Mais le *Cantus Planus*, le « Plain Chant » a ceci de particulier qu'il est un chant « modal » fixe *a capella*, c'est-à-dire interprété sans trop de modulations (« mode, modulation » : peut-être même racine **med-* « mesurer » que *Mediolanum* et *Mediomatrici*) et surtout sans instrument d'accompagnement.

Saint Ambroise de Milan, le pourfendeur de l'arianisme, semble avoir eu des liens privilégiés avec les Africains et ce qu'on oublie trop souvent, c'est qu'il avait un frère¹⁷⁶ nommé *Uranus Satyrus* qui fut lui aussi marqué par l'*Afrique* :

¹⁷⁵ Isabelle Haugmard :

http://www.dauphinbleu86.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=54&Itemid=64

¹⁷⁶ Et une sœur, *Sainte Marcelline*, dont le nom évoque celui de *Saint Marcellin*, l'évêque « Maure » (et premier évêque) d'*Eburodunum – Embrun*.

... Il entreprit un voyage en Afrique malgré des craintes d'Ambroise. Ces pressentiments furent justifiés par un naufrage. Satyre n'était pas encore baptisé. **Il demanda l'eucharistie aux fidèles qui l'accompagnaient** (ils l'avaient avec eux) : il la mit dans un linge, noua ce linge autour de son cou et se jeta à la mer. C'est peut-être alors qu'**il fit un vœu à saint Laurent**. Il fut vite en sécurité et organisa le sauvetage des autres. Son premier soin, tout son monde sauf, fut de remercier Dieu dans son église. Il s'informa si l'on était d'accord avec les évêques catholiques : mais on était luciférien. Cela donne à penser que Satyre avait abordé en Sardaigne, terre d'élection de ce schisme.

Dès qu'il fut en terre catholique, c'est à dire vraisemblablement en Afrique, but de son voyage, il reçut le baptême...¹⁷⁷

Nous aurons l'occasion dans un prochain paragraphe de revenir sur l'épithète grecque de Σατυρος, *Satyros*, confondu, très souvent, dans la mythologie chrétienne, avec le latin *Saturus* « Rassasié » et surtout rapproché¹⁷⁸ du nom de *Saturnus*, le « Dévoreur » de ses enfants, dont la racine était rattachée par les Romains à **sat-* « rassasier » : dans le cas présent, effectivement, *Saint Satyre* est lié non seulement au « viatique », à la « nourriture céleste » qu'est l'« eucharistie », mais encore au martyr « rôti » *Saint Laurent*, qui s'offrira en nourriture humaine à l'empereur *Valérien*¹⁷⁹. Mais le plus important est cette association avec *Uranus* qui ne peut être le fruit du hasard. Rappelons le texte précédent d'Isabelle Haugmard :

... **Pythagore a construit notre gamme musicale de sept notes selon les intervalles des sept planètes solaires. L'harmonie des sphères est une théorie d'origine pythagoricienne**, fondée sur l'idée que **l'univers est régi par des rapports numériques harmonieux**, et que les distances entre les planètes dans la représentation géocentrique de l'univers — Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, **Saturne, sphère des fixes** — sont réparties selon des proportions musicales, **les distances entre planètes correspondant à des intervalles musicaux...**

¹⁷⁷ Rps. Béns. de Paris, *VS.*, pp. 359-360.

¹⁷⁸ Jacques de Voragine, dans *La Légende Dorée*, tome II, pp. 399-400 (traduction J.B.-M. Roze, collection Garnier/Flammarion, Paris, 1967) a établi un lien entre *Saturninus* et *Satyros* et le thème des chairs dévorées ; à noter que l'épithète latine *Perpetua* évoque l'« immortalité ambrosienne » et donc la nourriture des dieux, l'« ambrosie » :

« ... **Il y eut un troisième Saturnin en Afrique. Il était frère de Saint Satyre** et souffrit le martyr avec lui, Révoat et Félicité sa sœur, nommée Revocate, et avec **Perpétue d'une race noble...**

La bienheureuse Perpétue eut une vision qu'elle raconta ainsi le lendemain à ses compagnons : « **J'ai vu une échelle d'or d'une grandeur admirable ; elle allait jusqu'au ciel**, et était si étroite qu'une personne seule et petite pouvait la monter. A droite et à gauche étaient fixées des lames et des épées de fer aiguës et luisantes, de sorte que celui qui montait ne pouvait regarder ni autour ni au-dessous de lui ; mais il était forcé de se tenir toujours droit vers le ciel. Sous l'échelle, se tenait un dragon hideux et énorme faisant peur à celui qui voulait monter. **J'ai vu aussi Satyre sur les degrés d'en haut** qui regardait vers nous en disant : « Ne craignez point ce dragon, mais montez avec confiance afin de pouvoir être avec moi. En entendant ces choses, tous rendirent grâces, parce qu'ils connurent qu'ils étaient appelés au martyre... »

Les bêtes furent lâchées. **Satyre et Perpétue furent dévorés par les lions, Révoat et Félicité mangés par les léopards.** Quant à saint Saturnin, il eut la tête tranchée vers l'an du Seigneur 256, sous les empereurs Valérien et Galien... »

¹⁷⁹ Les noms de *Valère* et de *Valérien* semblent souvent liés soit à la « chauffe » des chairs, des peaux ou des matières comme la chaux ou le gypse (τιτανος, *titanos* !), voire le verre υαλος, *ualos* en grec, soit à la matière qui permet de faire passer la lumière, dont le gypse et le verre justement. Nous pensons que des croisements ont dû se faire dans les langues indo-européennes entre la racine **wel-* « voir, désirer » et **wal-* « être en bonne santé, donner la direction, gouverner », et nous n'omettrons pas une racine **swel-* « lumière solaire ou lunaire » issu peut-être de **su-wel-* « voir bien » qui semble avoir conduit à l'anglais *swallow* « hirondelle », comme le latin *uitrum* semble venir de **su-weid-* de même sens. C'est dans ces racines qu'il faut trouver l'origine par exemple des mots grecs υαλος, *ualos* « verre, gypse, albâtre, miroir » = « Ce qui permet de voir et de se voir », υαλωμα, *ualōma* « maladie de l'œil », les mots latins *valeria* « aigle », *valentia* « plante qui donne la lumière au fétus = *artemisia* – armoise, la plante de la « Lucine » *Artemis* – *Diane*, *valeriana* « plante qui calme les voyants épileptiques » et les épithètes latines et gauloises de *Valerius*, *Valerianus*, *Valeriacus* systématiquement associées à la transparence de la matière (cf. le gypse du Mont-Valérien) et à la vue : cf. *Saint Valérien*, l'époux de *Sainte Cécile* (<*caecilius* « aveugle ») qui ne « voit » qu'à sa conversion.

La « sphère des fixes » ressemble donc à une « huitième » planète, qui serait l'« Octave » *Uranus* ; or *Uranie*, nous l'avons dit, est la mère de *Linus* de *Thèbes* ; son correspondant à *Volterra* le pape *Saint Linus* est guérisseur, comme le roi *David* avec sa « Lyre », de l'« Esprit du Mal » qui était entré dans le corps de la fille du consul nommé *Saturninus* (*Saturne* = « septième planète »), consul qui va pourtant le martyriser ; *Uranie* est une des « neuf » *Muses* :

... **Les Muses** sont les filles de Mnémosyné (personnification de la « Mémoire », fille d'Ouranos et de Gaia) et de Zeus et sont neuf sœurs, fruit de neuf nuits d'amour. **D'autres traditions en font les filles d'Harmonie, ou encore les filles d'Ouranos et de Gé (la Terre et le Ciel).** Toutes ces généalogies sont évidemment symboliques et se rattachent de façon plus ou moins directe à des conceptions philosophiques **sur la primauté de la Musique dans l'Univers.** Les Muses, en effet, ne sont pas seulement les Chanteuses divines, celles dont les chœurs et les hymnes réjouissent Zeus et tous les dieux, mais elles président à la Pensée sous toutes ses formes : éloquence, persuasion, sagesse, histoire, mathématiques, astronomie. Hésiode vante leurs bienfaits : **ce sont elles qui accompagnent les rois et leur dictent des paroles persuasives, les mots qu'il faut pour apaiser les querelles et rétablir la paix entre les hommes. Elles leur donnent le don de douceur, qui les rend chers à leurs sujets.** De même, dit Hésiode, il suffit qu'un chanteur, c'est-à-dire un serviteur des Muses, célèbre les exploits des hommes du passé, ou les dieux, pour que quiconque a des soucis et des chagrins les oublie aussitôt...¹⁸⁰

Ce texte de P. Grimal, qui résume notamment la *Théogonie* du poète *Hésiode* est donc tout à fait approprié pour comprendre le choix qui a été fait par certains « rois » mérovingiens de prendre pour capitale l'antique *Divodurum* « Forteresse de Dieu » des *Mediomatrici*, devenu *Mettis* – Metz et le « premier siège » d'un évêque qui « apaisait les querelles » et même les monstres, qui possédait le « don de douceur », nous voulons parler de *Saint Clément* ; ce texte va être encore plus approprié, lorsqu'il faudra analyser le pourquoi d'un véritable « sacre » voulu par celui qui avait des attaches ancestrales avec Metz (*Sainte Begge*, *Pépin de Landen*, *Saint Arnoul* évêque de la ville, *Pépin d'Héristal*), *Pépin le Bref*, à la manière antique des Hébreux et du roi *David*, le « sacre » d'un « roi » choisi et béni par la Divinité ou son « Pontife », qui, avec une « Échelle divine » de préférence, est censé « faire le Pont » avec les « Forteresses – Maisons divines », les *Bethel* sémitiques ou mieux avec les *Βαυτολος*, « Bétyles » venues d'*Ouranos* :

... Il y a aussi parmi les pierres blanches celle qu'on nomme céraunie (1) ; elle absorbe l'éclat des constellations ; elle est elle-même cristalline, mais son brillant est céruléen ; elle vient en Carmanie (2). Zénothémis reconnaît qu'elle est blanche, mais qu'elle a intérieurement une étoile scintillante ; qu'il se forme aussi des céraunies ternes qui, après macération dans le nitre et le vinaigre pendant quelques jours, conçoivent en elles cette étoile, qui, au bout d'autant de mois, s'éteint. Sotacus a donné aussi deux autres espèces de céraunie, une noire et une rouge, ressemblant à des fers de cognées ; celles qui sont noires et rondes aurait un pouvoir surnaturel ; elle permettraient la prise des villes et des flottes ; elle se nommeraient bétyles (*baetulus*) (3) ; et les longues *céraunies*. On donne aussi une autre variété tout-à-fait rare, recherchée ardemment par les Mages, parce qu'elle ne se trouve que dans un lieu frappé par la foudre...

(1) l'étymologie de *ceraunia* est le grec *κεραυνος*, *keranos* « foudre » ; elle est donnée à la fin du paragraphe.

(2) Faudrait-il corriger *Carmania* en *Germania* ? Les gloses de Solin., 20, 15 et d'Isidore, *Orig.*, XVI, 13, 5 inciteraient à le faire...

(3) *Baetulus* : grec *βαυτολος* ; étymologie inconnue ; cf. P. Chantraine, *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque (DELG.)*, I, 1968, p. 158 ; selon G. Zuntz, *Class. Et Mediaevalia*, VIII, 1946, p. 169-219, ce serait un terme religieux méditerranéen (en sémitique *béthel*) signifiant « Maison de Dieu » (i.e. endroit frappé par le feu

¹⁸⁰ P. Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, abrég. *DMGR.*, p. 300 et p. 304, édition PUF., Paris, 1991.

du ciel). D'après le *Liber de lapidibus* (12) de Damigeron, ce serait une pierre tombée du ciel. Eicholz présume qu'il s'agit ici de météorites...¹⁸¹

Malheureusement, en citant P. Chantraine, E. de Saint-Denis, le traducteur de Pline omet une partie très importante du texte du linguiste, ce qui est étonnant car cela nous ouvre un champ d'exploration inédit et surtout nous confirme notre analyse, à savoir qu'*Ouranos* est bien le « Ciel » à la limite de *Kronos – Saturne*. Voici le texte omis :

Βαιτυλος : m. « pierre sacrée tombée du ciel » (Sotakos de Karystos chez Pline *N.H.*, XXXVII, 135 ; Dam. *Isid.* 91, 203 ; d'après Hésychius : nom de la pierre avalée par Cronos ; enfin nom d'une divinité en Syrie. Diminutif Βαιτυλιον (Dam.) Étymologie inconnue. Selon Zuntz...

Kronos – Saturne, le plus jeune fils (comme *David*) d'*Ouranos*, le « Ciel » et de *Gaia* la « Terre », avait mis fin au royaume céleste de son père en tranchant ses testicules au moyen d'une serpe « croissant de lune » fournie par sa mère. Une fois maître de l'Univers, il épousa sa propre sœur *Rhèa*. Mais *Ouranos* et *Gaia*, garant de la Connaissance et donc de l'Avenir, lui prédisaient qu'il serait à son tour détrôner par un de ses enfants, il les avalait, comme un ogre, au fur et à mesure de leur naissance ; il avala ainsi *Hestia*, *Déméter*, *Héra*, *Pluton - Hadès*, et *Poséidon*. *Rhèa* fut très irritée de cet état de fait ; aussi, quand elle fut enceinte du « sixième », comme le « sixième et dernier jour » de la Création dans la *Genèse*, le petit dernier *Zeus*, elle se sauva en *Crète* et, à *Dictè*, ou sur le *Mont Ida*, accoucha. Elle enveloppa une « pierre » de langes, et elle la donna à *Kronos* qui l'engloutit sans se rendre compte.

Quand *Zeus* arriva à l'âge de la maturité, il se fit aider de *Métis*, ou de *Gaia*, et obligea *Kronos*, avec une drogue, à vomir ses frères et sœurs ; puis il combattit, pendant dix ans et *Kronos* et ses frères les *Titans*, et obtint la victoire grâce aux *Hécatonchires* que *Kronos* avait relégués dans le *Tartare* mais qu'il avait délivrés. Il enferma ensuite, dans le *Tartare*, *Kronos* et les *Titans*, surveillés par ces *Hécatonchires*.

¹⁸¹ Pline l'Ancien, *HN.*, livre XXXVII, 134-135, trad. et notes E. de Saint-Denis, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1972.

La Maison de Dieu et la Consécration

Dans l'orphisme, *Kronos* apparaît « libre » et réconcilié avec son fils *Zeus* (au moment du solstice d'hiver) : il habite le « Séjour des Bienheureux » que les chrétiens appelleront plus tard le Παράδεισος, le *Paradeisos - Paradis* :

... Παράδεισος : « parc clos où se trouvent des animaux sauvages » (X., seulement en parlant des parcs des rois et des nobles perses, etc.) « jardin » (.LXX, hellén., pap.), l'Éden (LXX), « jardin des Bienheureux, paradis »...

Le mot a été emprunté dans latin *paradisus* passé dans les langues romanes, etc.

Étymologie : Emprunt iranien ; l'avestique a *pairi-daeza*, m., « enceinte » (= περιτοιχος, *peritoikhos* ; le grec est pris à un iranien moyen **pardez* d'où persan *palez* « jardin »...¹⁸²

Le terme grec, περιτοιχος, ou περιτειχος, *peritoikhos* ou *periteikhos*, employé par le linguiste P. Chantraine pour l'équivalence avec *paradeisos*, est très évocateur car il est composé de τοιχος, *toikhos*, qui signifie « mur de maison », nom de grande importance quand il s'agit de la « Maison de Dieu », comme nous allons le découvrir dans quelques lignes ; *peritoikhos* est une « enceinte fortifiée », une sorte d'équivalent du « -*Durum* » gaulois, comme dans *Divodurum* « forteresse, enclos de Dieu » et surtout de στεφανος, *stephanos* « couronne d'enceinte » qui a donné son nom à *Saint Étienne* et on se plaît ainsi à comprendre les paroles du proto-martyr :

... Tout rempli de l'Esprit-Saint, Étienne fixa son regard vers le Ciel ; il vit alors la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. « Ah ! dit-il, je vois les Cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu ». Jetant alors de grands cris, ils se bouchèrent les oreilles et, comme un seul homme, se précipitèrent sur lui, le poussèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul...¹⁸³

L'orphisme, qui a influencé la religion chrétienne, a conduit les Anciens à traiter *Kronos - Saturne* de « Bon Roi » :

... Le premier qui ait régné sur le ciel et sur la terre, qui a conduit aux légendes de l'Âge d'Or. On racontait en Grèce que, dans ces temps très éloignés, il régnait à Olympie. En Italie, où Cronos a été de bonne heure identifié avec Saturne, on plaçait son trône sur le Capitole. On disait aussi qu'il avait régné en Afrique, en Sicile, et de façon générale, dans tout l'Occident méditerranéen. Plus tard, lorsque les hommes étaient devenus méchants, avec la génération de bronze, et surtout celle de fer, Cronos était remonté au Ciel.

Par jeu de mots, on a considéré parfois Cronos comme le Temps personnifié (Κρονος rappelle en effet Χρονος, le Temps).

Une légende syrienne rapportée par Philippon de Byblos, raconte comment **Cronos**, fils d'Ouranos, mutila son père, sur le conseil d'Hermès Trismégiste, avec l'aide de ses frères, appelés *Bétylos*, *Dagon* et *Atlas*. Il s'agit là d'une hellénisation de très anciennes croyances « syrohitites »...¹⁸⁴

Comme le suggère P. Grimal, nous sommes bien à la frontière - contact de deux civilisations aux langues différentes, indo-européennes et sémitiques ; nous remarquerons que nom de Βαιτυλος, *Bétyle*, est repris pour désigner un frère de *Kronos*, dans une mythologie sous influence hittite, donc indo-européenne : les *Hittites* ont été présents en Palestine. *Atlas* évoque la « Terre » naturellement et *Dagon*, malgré une consonance sémitique, a sa correspondance exacte en celtique (et en germanique avec *Dagobertus*) avec des

¹⁸² P. Chantraine, *DELG.*, p. 857.

¹⁸³ *Actes des Apôtres*, 7, 55-58, Bible de Jérusalem, édition du Cerf, Paris 1956.

¹⁸⁴ Pierre Grimal, *DMGR.*, pp. 104-105, édition PUF., Paris 1991.

anthroponymes comme *Dagonus* et surtout avec un théonyme « suprême » le *Dagda* le « Bon Dieu », aussi « *Dagos - Bon* » que *Saturne – Kronos* de l'orphisme donc...

Étrangement la *théogonie* indo-européenne et naturellement celle d'*Hésiode* rejoignent la *Genèse* biblique. Dans l'histoire étrange du *Paradis* entraperçu par *Jacob - Israël* que nous allons lire, il y a justement cette expression fantastique, qui est une reprise exacte de l'astrologie babylonienne donc sémitique, qui devait exister au temps du patriarche *Jacob* aux « douze fils », pères des « douze tribus d'Israël », celle de Βαυτυλος, *Baitylos*, *Beth - El* « Maison de Dieu ». Mais tout d'abord que dire de ce mot hébreu *Beth* « Maison », sinon qu'il correspond à la « Maison » de l'astrologie babylonienne puis européenne :

La tradition astrologique divise le cercle des signes du zodiaque (ce cercle est l'écliptique) en **un certain nombre de secteurs (généralement douze) distincts des signes : les maisons astrologiques**. Si les planètes sont censées représenter des fonctions ou des facultés (question : quoi ?), et si les signes du zodiaque sont censés correspondre à l'atmosphère (question : comment ?) dans laquelle s'exerce cette fonction ou cette faculté, les maisons représentent des champs d'expériences, des domaines de l'existence (question : où ?).

La notion de maisons provient des Babyloniens, qui attachaient une grande importance aux astres apparaissant à l'horizon (se levant vers l'Ascendant) ou culminant (passant au Milieu du Ciel). Il semble que cette division en douze secteurs entourant la personne dont on dresse le thème a précédé la notion de signes du zodiaque. Si la position des planètes en signes ne dépend que de l'heure de naissance (elle est la même à un même moment donné pour tous les lieux de la Terre), **la position des planètes dans les maisons dépend non seulement de l'heure de naissance, mais aussi des coordonnées géographiques du lieu pour lequel on dresse le thème**. En clair, si l'on peut dire instantanément de quelqu'un qu'il est (par exemple) du signe solaire du Lion, il faut passer par des calculs pour déterminer son Ascendant (qui est généralement la pointe de la maison I), lequel change en moyenne toutes les deux heures.

On appelle domification la construction concrète de ces maisons sur le thème astral. S'il existe plusieurs méthodes différentes de domification, les astrologues sont plus ou moins d'accord sur les attributions des maisons...¹⁸⁵

Lisons à présent ce texte de la *Genèse* « l'Échelle de Jacob » :

... Jacob quitta Bersabée et partit pour Haran. Il arriva d'aventure en un certain lieu et il y passa la nuit, car le soleil s'était couché. **Il prit une des pierres du lieu, la mit sous sa tête et dormit en ce lieu**. Il eut un songe : **voilà qu'une échelle était plantée en terre et que son sommet atteignait le ciel et des anges de Dieu y**



montaient et y descendaient ! Voilà que Yahvé se tenait devant lui et dit : « Je suis Yahvé, le Dieu d'Abraham ton ancêtre et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donne à toi et à ta descendance. Ta descendance deviendra si nombreuse comme la poussière du sol, tu déborderas à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi, et toutes les nations du monde se béniront par toi et ta descendance. Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et te ramènerai en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas que je n'aie accompli ce que je t'ai promis. Jacob s'éveilla de son sommeil et dit : « En vérité, Yahvé est en ce lieu et je ne le savais pas ! Il eut peur et dit : « **Que ce lieu est redoutable ! Ce n'est rien de moins qu'une maison de Dieu et la porte du ciel.** » Levé de bon matin, il prit la pierre qui lui avait servi de chevet, il la dressa comme une stèle et répandit de l'huile sur son sommet. A ce lieu, **il donna le nom de Béthel**, mais auparavant la ville s'appelait **Luz**.

Jacob fit ce vœu : « Si Dieu est avec moi et me garde en la route par où je vais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, si je reviens sain et

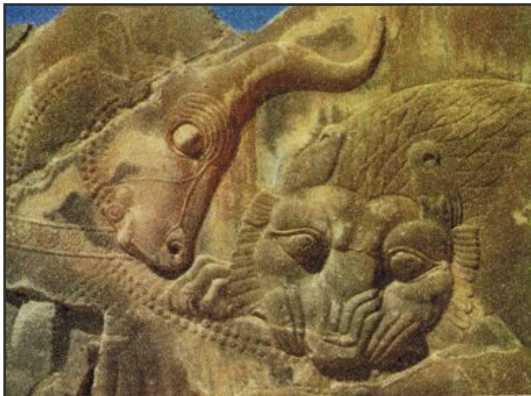
¹⁸⁵ [http://fr.wikipedia.org/wiki/Maisons_\(astrologie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Maisons_(astrologie))

sauf chez mon père, **alors Yahvé sera mon Dieu et cette pierre que j'ai dressée comme une stèle sera une maison de Dieu**, et de tout ce que tu me donneras je te paierai fidèlement la dîme...

C'est sur ce site de *Béthel* où *Jacob* avait redressé vers le « Ciel », la « Pierre couchée sur la Terre », que le juge *Samuel* présidait une fois par an la justice et la religion des Hébreux. C'est ce même juge *Samuel* qui déclassa le roi « Saül » sur ordre de Yahvé. Et si l'« Échelle de Jacob » avec ses barreaux était une « Lyre » ou une cithare avec ses cordes tendues ? Nous avons à la fois une allusion à la constellation de la *Lyre* qui régissait le calendrier astral, avec l'Harmonie des planètes et constellations dont l'espace était calculé en « ton musicaux ». Dans la mythologie grecque, *Linos* remplace les cordes vibrant dans le Temps, faites primitivement de « lin », avec des boyaux issus d'un *Taureau*. Et si la *Lyre* de *David* qui calme les peurs de *Saül* tourmenté par Yahvé était une définition d'un calendrier astral, chez les Hébreux ? Dans le *Livre des Nombres*, 28, 11, Yahvé prescrit à *Moïse* de sacrifier en holocauste « au commencement des mois : deux taureaux (ou deux génisses), un bélier et sept agneaux ». La *Lyre* indique qu'un Nouveau Temps arrive, avec la venue et la consécration de *David*, au détriment de *Saül*. La constellation de la *Lyre* se lève le matin lorsque celle du *Taureau* se couche, en accord avec le « roi Lion » anciennement solsticial, le « Lion de Juda ». La Bible y fait allusion, qui selon les traductions des religions révélées utilisent en alternance « génisse » ou « taureau » :

Yahvé dit à Samuel : « Jusques à quand resteras-tu à pleurer Saül, alors que moi je l'ai rejeté pour qu'il ne règne plus sur Israël ? Emplis d'huile ta corne et va ! Je t'envoie chez Jessé le Bethléemite, car je me suis choisi un roi parmi ses fils ». Samuel dit : « Comment pourrais-je y aller ? Saül l'apprendra et me tuera ! » Mais Yahvé reprit « **Tu prendra avec toi une génisse et tu diras : C'est pour sacrifier à Yahvé que je suis venu !** » **Tu inviteras Jessé au sacrifice et je t'indiquerai moi-même ce que tu auras à faire : tu oindras pour moi celui que je te dirai.** »...¹⁸⁶

Le prétexte choisi par *Yahvé* pour faire consacrer « roi », le « berger » (bouvier ?) musicien *David*, est le sacrifice commun d'une « Génisse », dont la constellation équivalente au « Taureau » équinoxial était en accord parfait avec l'étoile *Stella Regia*, *Cor Leonis*, du « Lion » qui se levait au solstice d'été. Ainsi, bien après que le *Taureau* eut laissé sa place au *Bélier* à l'équinoxe dans le zodiaque, l'Onction Royale était coordonnée non pas au Sacrifice de l'Agneau, mais à celui d'un « Bovin » !



Site de Persépolis : le combat du Lion et du Taureau.

Le *Samuel* du Nouveau Testament, *Saint Remedius* – *Rémy* se a eu le même rôle, quand il a choisi *Clovis* le « *rex Francorum* » en l'intégrant et le consacrant dans l'Église – « Maison de Dieu », par le « baptême ». Son *Natalis* était au aux ides de Janvier (« Pleine Lune » arbitrairement placée au 13 janvier, dans le calendrier césarien figé, reprise en précession par les *Sainte Luce*, *Sainte Odile* du 13 décembre, = Noël lunaire), ides anciennement solsticiales donc, comme le *Verseau*, quand le *Taureau* était au point vernal ; mais sa fête a été déplacée, très tôt, au 1^{er} octobre, 6 jours lunaires après l'équinoxe d'automne¹⁸⁷ qui coïncidait, dans le même cadre de la précession des équinoxes, au coucher

¹⁸⁶ *Premier Livre de Samuel*, 16, 1-3, Bible de Jérusalem, édition du Cerf, Paris 1956.

¹⁸⁷ 24 septembre, fête de *Αγιος Αναθαλον* - *Saint Anathalon* « la plante qui refléurit et redonne du fruit = le gui »¹⁸⁷, premier évêque de *Mediolanum* – Milan.

héliaque du « Taureau », au lever héliaque de la « Lyre » (fête le même jour de *Saint Romanos* le « Mélode » !), dont les cordes sont en boyaux de bovidés. Toujours ce jour-là était fêté *Saint* « Vénéré par tous et pour tout, *Allowinus - Halloween* » (équivalent un mois plus tard logiquement de la « Toussaint »), premier évêque de *Gand*.

Et surtout ce jour-là, chez les Gaulois, avait débuté, au commencement de l'« automne » et surtout pas de l'hiver, les premiers jours du siècle, de l'année, du mois, consacrés, autour d'un « rassemblement » (< *sem- > *Samon* dans le Calendrier Gaulois de Coligny), par le sacrifice de deux « Taureaux » blancs, lors de la cueillette du gui en pleine *Anathalia*, « renaissance » automnale et fruitière, plante parasite anti - gravité *omnia sanantem* = « guérissant tout » mais particulièrement les « écrouelles », ce qui allait devenir l'apanage des rois « à la fleur de lys », au moment de leur sacre et des « Septime », des *Marcoux*, qui se rattachaient pour leur histoire, comme les rois de France, à *Saint Marcou*, fêté 6 jours après l'ancien lever du *Taureau* à l'équinoxe de printemps, le 25 avril, donc le 1^{er} Mai, jour de la fête d'un autre compagnon de *Saint Bénigne*, *Saint Andéol*, compagnon, comme *Saint Andoche*, de *Saint Irénée*, et disciple de *Saint Polycarpe* « Aux nombreux fruits ».

Dans l'histoire du « sacre » de *David*, notons que le choix de *Yahvé* s'est porté sur le « huitième », l'« Octave » qui deviendra donc bien avant le célèbre *Romain*, un *Augustus*, sur le « petit dernier », une sorte de « Pépin le Bref » en quelque sorte, des « fils » de *Jessé* de la tribu de *Juda*, dont le patriarche *Jacob* avait dit :

... Juda, toi, tes frères te loueront, ta main est sur la nuque de tes ennemis et les fils de ton père s'inclineront devant toi.

Juda est un jeune lion ; de la proie, mon fils, tu es remonté ; il s'est accroupi, s'est couché comme un lion.

Comme une lionne : qui le ferait lever ?

Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds jusqu'à la venue de celui à qui il est, à qui obéiront les peuples.

Il lie à la vigne son ânon, au cep le petit de son ânesse, il lave son vêtement dans le vin, son habit dans le sang des raisins, ses yeux sont troubles de vin, ses dents sont blanches de lait...¹⁸⁸

Ainsi nous découvrons dans les paroles prophétiques de *Jacob*, l'annonce du *Messie*, *David* ou *Jésus* d'une part et d'autre part que ce *Messie* est très « dionysiaque », que sa future « couronne » est à la fois temporelle (cf. l'entrée à *Jérusalem*, acclamé comme « Roi messianique » avec des « Rameaux », de *Jésus* monté sur une ânesse accompagnée de son ânon), comme une « couronne civique » et « céleste » parce que portée dans le « Banquet » en communion avec la Divinité.

A l'étude du chiffre « *Octavus* » de la « Plénitude infinie du Ciel », de l'« Au-Delà divin » de l'« Enclos harmonique des dieux » assurément de type *Divodurum*, il nous faut donc intégrer ce chiffre du « Septième Ciel » que comptabilise *Jessé* quand il présente ses fils à *Samuel* pour une éventuelle consécration, « consécration » qui a été préparée par le sacrifice de la « Génisse ». Certains analystes ou mythologues considère le chiffre « sept » comme celui de l'Ancien Testament, alors que le chiffre « huit » est le chiffre du Renouveau chrétien. Vrai et faux à la fois, car le « Roi David », le « huitième » garçon de *Jessé*, qui inaugure effectivement un Temps nouveau, avec l'installation des *Hébreux* à *Jérusalem*, fait partie de l'Ancien Testament.

25 septembre, fête de *Saint Firmin* de *Pampelune*, premier évêque d'*Amiens*, disciple de *Saint Saturnin* !

25 septembre, fête de *Saint Principe*, évêque de Soissons, frère de *Saint Rémy*.

¹⁸⁸ *La Genèse*, 49, 9-12, Bible de Jérusalem, édition du Cerf, Paris 1956.

Le Taureau - Bison « Dévoré » dans l'Ouranos - Caelum des Titans « Insatiables »

Il n'a pas lieu d'étudier ici *Saint Lin* à *Volterra*, à *Vesontio* ou à *Rome*, nous le ferons dans un prochain chapitre ; signalons toutefois que *Linus de Volterra*, martyrisé par le consulaire *Saturninus*, était de la gens « *Mauria* », c'est-à-dire de la famille des *Mauri*, à la couleur de peau « brique, terre de Sienne » (couleur dominante de la terre de la région !), comme celle des *Phéniciens* et des « *Maures* », donc comme celle de *Saint Maurice*, centurion de la *Légion de Thèbes*¹⁸⁹ des bords du *Nil*, venue à la demande de l'empereur *Maximien* à *Octodurum - Martigny*¹⁹⁰ (*oct* « huit » en vieil irlandais, gaulois *oxtu*), dans la Cité des *Veragri*, les « Très Sauvages », chez les *Helvètes*, pour réprimer la révolte des « *Belligueux* » *Bagaudes*... Il existe en effet un *Saint Octavius*, martyr de la *Légion de Thèbes*, à *Turin*, avec *Saint Adventor* « le Client, le Visiteur, l'Étranger » et *Solutor* « Celui qui rachète, paie, délivre », un « *Huitième Fils* » donc ! Ils sont très rares les Saints « *Huitième Fils* », ces Saints qui vivent au-delà du « *Septième Ciel* », ces Saints « *Augustus* », un peu comme l'« *Aquila - Aigle* » ou le « *Basiliskos – Regulus – Roitelet* » planent « *Ex-superus - Élevé au-dessus de* »¹⁹¹ : Un *Saint Octavien*, signalé par Grégoire de Tours est martyrisé par les *Vandales* à *Carthage* (fête à l'équinoxe de printemps le 22 mars) avec 2000 chrétiens : cela ressemble fort au nombre important des légionnaires de *Thèbes* martyrisés (6600, alors que la légion au temps de Maximien n'en comptait pas plus de 1000) dans la région d'*Agaune*, à l'équinoxe d'automne, le 22 septembre, la veille de la fête de *Saint Lin*.

Saint Octavien de Volterra est aussi un Saint « *Maure* » ; il est venu, à la même époque, poursuivi par les *Vandales*, évangéliser l'Étrurie, occupée par les *Goths* du roi *Totila* ; il était accompagné de *Saint Regulus*, au nom paradoxalement et typiquement lié à l'« *Afrique* » le pays des « *Maures* » par excellence, mais qui peut être interprété diversement. *Regulus* signifie « roitelet » et désigne aussi le tout petit oiseau ; *Regulus*, « Celui qui suit la règle, la droiture, le droit, le canon », équivaut alors plus ou moins à l'épithète *Justus*, y compris musicalement parlant et au nom grec βασιλισκος, *basiliskos*, désignant encore le « basilic », un serpent très « africain »...

Pour percevoir les liens profonds existant entre ces divers anthroponymes reflétant dans leur sémantique à la fois la consécration « royale », le pouvoir spécifique de l'« *Octavus* », du « *Huitième Fils couronné* » qui deviendra d'ailleurs chez les Romains l'*Augustus* et chez les Grecs le *Sebastianos* (au point que *Saint Octavien* invoqué arrêtera à *Volterra* une épidémie de peste « noire », au XVI^e siècle comme *Saint Sébastien* !), nous invitons le lecteur à lire tout d'abord dans notre site <http://www.ornans.org/> les trois dernières parties présentées de notre étude « *Mythologie de l'Année* » ; elles ont trait notamment à *Saint Michel*, l'Archange symbole par excellence de ce « *Huitième Ciel* », éthéré et inaccessible à l'Humain qui rejette sur la Terre les Archanges déchus, devenus des

¹⁸⁹ Initialement, les martyrs nommés par *Saint Eucher* à *Agaune* sont 3 + 1, *Maurice* le Noir, *Candide* le Blanc, *Saint Exupère* (*Ex-superus*) « Celui qui est en dehors et au-dessus, dans l'*Ouranos – Caelum – Ciel* » et un vétéran local *Victor* « Vainqueur » ou *Vector* « Celui qui conduit » ; *Saint Eucher*, le rédacteur du martyre de la *Légion*, nomme implicitement deux autres martyrs réfugiés à *Salodurum - Soleure*, *Saints Ours* et *Victor* ; ont été ajoutés ensuite, à *Agaune* même, *Saint Vital* et *Saint Innocent*, ce qui donne « huit martyrs » connus liés vraiment à la *Légion de Thèbes* stationnée initialement à *Octodurum*.

¹⁹⁰ Voir dans quelques lignes le lien de *Mars*, *Martinus*, *Martiniacus*, *Martorius*, *Martyrius* avec la racine *(s)mel/r-, « frapper, écraser, réduire en morceau, tailler en pièce ».

¹⁹¹ Ce qui nous fait une équivalence *Exuperus*, *Aquilinus* : même sémantique peut-être présente dans le gaulois *ver-us- > -ver-nus de *arvernus* = latin *superus* : suggestion de P.Y. Lambert, *La Langue Gauloise*, p. 200, (éditions Errance, Paris 2003). Le problème est alors posé pour un gaulois *Se-verus* !

« Serpents » que nous retrouverons dans les « Vouivres » celtiques émanant du monde souterrain où ils ont été relégués.

Ensuite il faudra consulter une publication de l'*Univers Mélusine* de Jean-Marc Belot dont la référence apparaît sur *internet* :

... Univers Mélusine

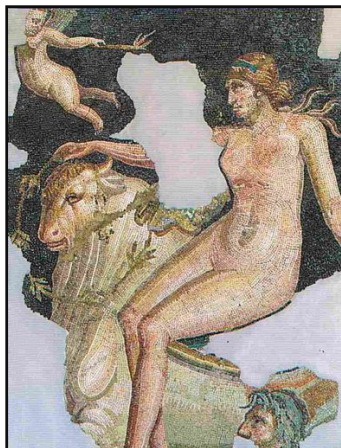
P.078-119 : Article d'auteur : Yves Messmer, Mythologie des Regulus. Elle part de la relation entre Regulus-Rieul, la pluie et les grenouilles et nous amène ...

www.univers-melusine.org/Nr_02.html - En cache - Pages similaires...

Le *Regulus* est à la fois le « Roitelet Céleste » *Ex(s)uperus* et le « Serpent Terrestre » *Basiliscus*, qui toutefois peut retrouver momentanément son pouvoir de « voler », mais uniquement la « Nuit » ou dans les sites « *Niger* – Noir ». La note 189 est explicite, elle signale la présence « trinitaire », à *Agaune*, de *Maurice* le « Noir », *Candide* le « Blanc » et *Exupère* le « Céleste ». Ce n'est pas un hasard non plus, si, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, au bord du lac de *Turicum* – *Zurich*, les premiers martyrs sont *Saints Félix*, *Régula* et *Exupérance*, liés eux aussi à *La Légion Thébaine* et à *Saint Maurice* ; ils correspondent exactement aux trois premiers évêques de *Divodurum* – *Mettis* - *Metz* : *Clément* « Celui qui régule, apaise le dragon », *Céleste* = *Exupérance*, *Félix* = *Félix*...

Cette même symbolique est accentuée chez les *Tolosates*, sur la « Garonne » que *Saint Jérôme*, ami de *Saint Exupère*, évêque de Toulouse, n'avait pas peur de comparer à l'*Éridan* – *Nil* (lire dans le chapitre suivant *Saint Jérôme*, *Zacharie*, livre II), avec le martyr de *Saint Saturnin* par un « Taureau » très fluvial (= *Éridan*) et très astral (*Taurus* : même racine que *Turicum*), « Taureau » que nous allons retrouver en bordure de « Seine ».

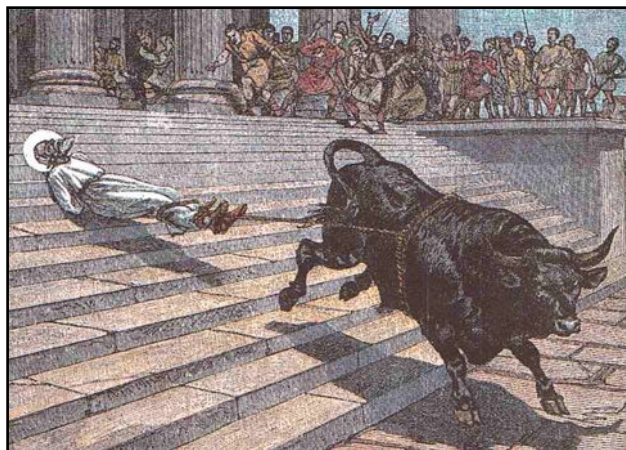
Nous oublions trop souvent que *Saturninus* est un diminutif qui signifie « Saturnien », qu'il n'est donc pas l'équivalent chrétien de *Saturne-Kronos*, même s'il l'évoque, mais de l'un de ses fils ou descendants marqués d'une manière ou d'une autre par l'« anthropophagie insatiable », marque



originelle du dieu, ou,

plus tard

chez les chrétiens, par sa sublimation sous la forme du repas de Communion rituel grâce au blé > pain, à la vigne > vin et à la pêche > poisson, et ceci quasi systématiquement. *Zeus* en est un exemple, que son père, sorte d'« Ogre » ou de *Gargantua* (< racine **gar-* « bouche ouverte, cri »), croit avaler, alors que *Rhèa* ne lui a donné qu'une « *laos* », qu'une « pierre ». Or *Zeus*, qui fera rendre « gorge » à son père, après l'avoir détrôné, époux de *Héra* « aux beaux yeux de génisse », pour approcher *Europe* ou *Io*, avatars de *Héra-Junon*, a la manie de se transformer en « Taureau » !

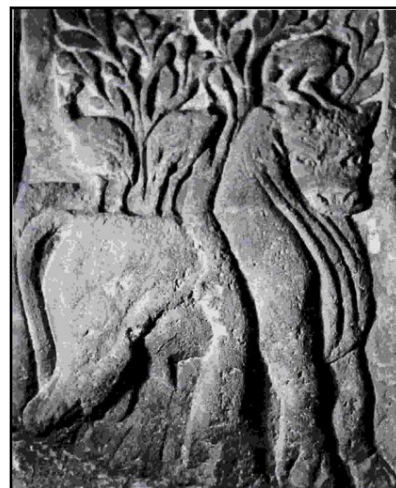


On ne pourra comprendre les mythologies chrétiennes des *Saints Saturnin*, influencées notamment par les *Vandales* et par les *Goths* « ariens » qui niaient la Trinité (croyant plus à une succession de type *Ouranos - Caelum > Kronos - Saturnus > Zeus - Jupiter* ?) et la consubstantialité¹⁹² du Christ, liée au « Corps » et au « Sang » absorbés du « Fils de Dieu » (*Zeus et Dionysos – Iacckos – Zagreus – Bacckos - Liber Pater* ?) par rapport à Dieu le « Père » (*Pater, Papus, Papulus* < racine **pa-t-, *pa-n-* « nourrir » : *Dis Pater - Saturne* ?), mythologies que nous développerons par ailleurs dans cette étude par un chapitre spécial consacré au « Roi des Tolosates » (nom peut-être interprété en **Tolo-Sates*), que si l'on fait le rapprochement du nom de *Saturne*, à la manière des Anciens Romains, avec la racine **sa-t-* « rassasier »¹⁹³.

Le nom lui-même du fleuve *Garumna – Garonne*, qui traverse la Cité des *Tolosates*, rappelle le gaulois *garo* « cri » qui se retrouve, selon Xavier Delamarre et son *Dictionnaire de la Langue Gauloise*, p. 176 (*loc.cit.*), dans certains anthroponymes gaulois évoquant comme par hasard « le meuglement, le cri des bovins » :

... Les NP *Garo-marus* « aux grands cris » et *Oxo-garus* « Crie comme un bœuf » = Βοισα – γαρως (chef galate, Freeman 32, **bouïssa* ? « Meugle-comme-une vache », ont un terme *garus* (**garos*) comparable à v.irl. *gair* « cri » (**gari-*), gall. *gawr* « id. » ; cf. aussi *Gario* DAG 1125, *Garuo*, *Garmo* 1276 (si pas pour *Carmo*), *Garmanus* 1177, *Arri-gario* (*are-*) 372 « (qui pousse des cris) en avant » (/en avance) »?... même racine que *ad-garion* « invocateur », *garanus* « grue » (« la crieuse »), v. irl. *gairm*, gall. bret. *garm* « clameur, vocifération » (**garsmen-*, cf. les *deae Garmangabi* en GB, « Preneuses-de-Cris » et Γαρμα[à Alise, G-257), etc. Racine de grec γηρως, *gerus* « voix ». On a proposé de rattacher le nom de la Garonne, ancienne *Garunna* (*Garumna* chez Ammien et Saint Jérôme) à cette racine, F. Diack RC 39 (1922), 152 (*garo* + suffixe *mno-* de participe actif : + _ « l'appelante », cf. le NR *Labara* en Bavière « bavarde »). J. Vendryes RC 28 (1907), 139, KGP 215, Stüber 65, DGVB 175, LEB 130, US 106, IEW 383...

Le rapprochement devient alors facile, avec le *Taruos Trigaranos*, le « Taureau aux Trois Grues », vénéré au pays du « Chaudron » de cuisson du « plâtre » des *Parisii* et avec les avatars archaïques de *Dionysos* métamorphosé en dernier lieu en « Taureau » : le « Fils de Zeus, né deux fois », annonce le futur *Sanctus Dionysius*, venu d'Athènes à Lutèce – Paris, sur la colline de *Montmartre*, « le Mont de la Ruina : réduction de la Pierre en poudre ».



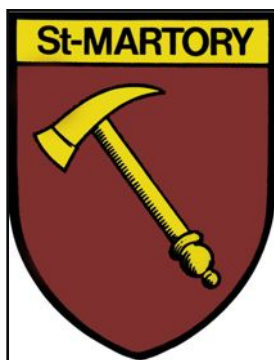
Dans le chapitre suivant, nous aborderons l'histoire du constructeur et du destructeur d'édifices religieux avec du sable, de la chaux et du plâtre (penser aussi à la fabrication en plâtre des *σαρκοφάγοι*, *sarcophage* « mangeurs de chairs »), qu'était dans le *Trentin*, *Saint Martory*, le compagnon d'un *Saint Sisinnius* ; or *Sisinnius* est aussi d'une part le nom d'un compagnon de *Saint Saturnin* martyrisé à Rome, tous les deux bâtissant les thermes de *Maximien* avec le sable, la chaux et

¹⁹² Le problème se posait donc du symbole du corps et du sang du Christ présent dans le « corps – pain » et le « sang - vin » consommés à la Communion !

¹⁹³ Xavier Delamarre, *DLG.*, p. 268 : « *Sati-* « suffisance, richesse » ? (troupe) : les NP *Rando-satis*, *Sati-genus*, *Sati-cenus*, *Satia*, *Satico*, *Satinus*, Σατιων, *Sattius*, *Sattia*, *Sattiolus*, *Satto*, *Sattonus*, H2 1374-76, *RPS* 139-140, pourraient contenir le thème **sati-* que l'on retrouve en v.irl. *saith* « satiété, suffisance », probablement même mot que *saith* « richesse », *LEIA* S-15. Racine de latin *satis* « assez », v.h.a. *sat* « rassasié », lithuan. *sotis* « satiété » etc., i-e **sæt-*, **sat-*, *IEW.*, 876 (ou **seh₂-* « obtenir »)... ».

le plâtre et d'autre part le nom du préfet *Fescennius Sisinnius* qui martyrise sur le dit « Mont des Martyrs », *Saint Denis* ; nous sommes en présence d'un possible nom celte, *Martorios*, composé à partir des racines **mer-t-* « détruire » + **(e)reu-* « saper, tailler, râper, casser¹⁹⁴ » > *Martorius*¹⁹⁵ « Celui qui dépèce la pierre, l'érode, l'écrase, la réduit en morceaux » comme les « Titans » le font du corps de *Zagreus – Dionysos* ou la « martre » et la *martalos – fouine* le font des chairs. Cette racine est identique à **mer-* « mourir », l'aboutissement du fait de naître : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière »¹⁹⁶. Cette bien cette racine, proche par ailleurs de **(s)mer-* « partager les dépouilles », qui conduit au nom du dieu latin *Mars*, *Mamers*, *Mamercus*, équivalent pour le sens au grec *Αρης, Αρευς, Arès, Areus* (racine **ereu-* ?) qui donne son nom au quartier de l'*Aréopage* à *Athènes*, d'où *Saint Denis* viendra.

La preuve la plus évidente du lien entre le théonyme *Mars, Martis* et la racine **mer-t-* « saper, tailler en morceaux », présente certainement dans *Montmartre*, est le nom donné à un Saint qui naquit en Auvergne vers 440 et qui s'appellait *Martius, Marts* ou *Mars* (fêté le 13 avril : il guérit *Florent*, le père de *Saint Grégoire de Tours*) : Avant de fonder une communauté à la manière de *Saint Martin*, sur une montagne près de *Clermont* : il « tailla » dans cette même montagne, pour son propre ermitage, une première cellule dans le « roc », puis de nombreuses autres cellules. Mais le nombre de disciples augmenta tant qu'il se vit obligé de construire avec la chaux et le plâtre un monastère plus régulier...



Et que dire de la ville de *Saint-Martory*, l'antique *Calagurris*, sur la *Garuna*¹⁹⁷, en *Comminges*, dont le blason¹⁹⁸ souligne sans équivoque la « sape » ou le *marculus, martulus* « martel – marteau » (<**mal-t-los*¹⁹⁹) qui servait dans la région de *Salies-de-Béarn*, si riche en « sel » à exploiter les carrières de calcaire et de gypse complémentaires.

De sable au marteau au long manche d'argent posé en bande

On ne sait rien de ce Saint, sinon qu'il a été confondu avec le héros d'un texte du pape Saint Grégoire, un abbé venu de *Lycaonie*,

¹⁹⁴ J. Pokorny, *IEW.*, p. 331 et surtout pp. 868-869 qui donne *ruere, eruere, rutum, erutum*, « déchirer, arracher des lambeaux, parcelles, d'où la « ruina », et *caesa ruta* « objet extraits et coupé sur le sol » en latin, et surtout *ruam* « bêche, sape » et *ruad* « ruine » (< **reud-*) en vieil irlandais.

¹⁹⁵ Il existe d'autres *Saints Martory* ou *Martyrius*, liés à la fois aux symboles de la nourriture sublimée et à la « cuisson » ou à la « cendre » : un confesseur du VI^e siècle, fêté au lever du *Verseau*, le 23 janvier, qui vécut dans la province de *Valeria - Abruzzes* (cf. la montagne de gypse du *Mont-Valérien* à Nanterre – Suresnes, pays de Sainte Geneviève) « ... Les frères avaient placé sous la cendre un pain pour le faire cuire, mais ils avaient oublié d'y tracer une croix comme on a coutume de le faire dans ces provinces. Martyr constata l'omission et en fit la remarque aux frères, alors que le pain était déjà sous les charbons ardents. Puis, de son doigt, il traça le signe de la croix au-dessus des charbons, et il se produisit au-dessous un craquement. Un peu plus tard, quand on retira le pain, il était marqué de la croix... »

¹⁹⁶ Racines *4*mer-* « sterben » et *5*mer-* « aufreihen, reiben, packen, rauben » cf. le grec *μαρμαρος, marmaros* « pierre blanche, marbre » : J. Pokorny, *IEW.*, pp. 735-736 : ces racines, conduisant à des mots présents en latin et celtique, aboutissent aux sens de « mordre, dévorer ».

¹⁹⁷ Il existe, dans un site aussi de confluence de cours d'eau, l'exacte réplique de cette ville, *Calahorra*, dans la vallée de l'*Èbre*, en Espagne, appelée par Pline, *HN.*, III, 24 : *Calagurritani qui Nasici cognominantur* : « Les habitants de Calagurris qui étaient surnommés « Au nez épaté ».

¹⁹⁸ `{{Information |Description={{fr|I=blason de saint-martory}} |fr|I=blason de saint-martory}} |Source=libre |Author=neant |Date=neant |Permission= |other_versions=}}`

¹⁹⁹ Variante *l/r* : confusion des racines **mel-t-* et **mer-t-* « frapper, écraser », J. Pokorny, *IEW.*, p. 716 sous **mel-t-* et p. 735 sous *5*mer-*. Cf. Le « marteau » frappeur des « martinets ».

province grecque réputée pour ses récits mythologiques ayant trait au « loup-garou » et donc au lycanisme (cf. le Héros grec *Lycaon*, qui sert son fils *Nyctimos* ou son petit-fils, l'« ourson » *Arcas*, en repas à *Zeus*), qui, un peu tel *Saint Martin* à Amiens, porte secours à un lépreux (chair dévorée), en le portant comme une bête de somme, et auquel le Christ se révèle.

Le principe d'exploitation qui a dû s'appliquer à *Montmartre* (comme sûrement à *Martres-Tolosane* où existent aussi des carrières et une cimenterie et à d'autres « *Martres* » de la même région de Haute-Garonne, dotés de « carrières » et de défoncements (et pas forcément des « *martyres* - cimetières »), par la « *Ruina Montium* » (< racine **(e)reu-* « détruire, dépecer »), a été très bien expliqué, à propos de la recherche de l'or, par *Pline l'Ancien*, dans le livre XXXIII de son *Histoire Naturelle*, paragraphe 66 et suivants²⁰⁰ :

... On l'extrait (l'or) d'une autre manière en creusant des puits ou bien on le cherche dans l'éboulement des montagnes (*in ruina montium quaeritur*)... La matière extraite est pilée, rincée, grillée et moulue. La poudre produite s'appelle *scudes* (*Quod effosum est, tunditur, lauat, uritur, molitur. Farinam apila scudem uocant*)... La troisième méthode surpasse peut-être les travaux des Géants (*Tertia ratio opera uicerit Gigantum*) : Au moyen de galeries menées sur de grandes distances, on creuse les montagnes à la lumière des lampes... L'éboulement s'annonce par un signe que seul comprend le veilleur au sommet de la montagne. De la voix et du geste il ordonne le rappel des ouvriers, cependant qu'il dévale lui-même de son poste. La montagne brisée (*Mons fractus cadit*) s'écroule et se répand avec un fracas que l'imagination humaine ne peut concevoir, en même temps qu'avec un souffle d'une violence incroyable. Et les mineurs contemplent en vainqueurs l'effondrement de la nature (*Spectant uictores ruinam naturare*)...

Le γυψος – gypse » translucide, le gypse feuilleté, est appelé à *Montmartre*, depuis toujours, le « Miroir des Ânes » (animal dionysiaque par excellence) ; ce « gypse - miroir » servira aux « Blancs Fantômes²⁰¹ », autrement appelés « *Titans* », à attirer dans un piège « mortel » l'enfant *Zagreus* – *Dionysos* ; il conduit au τιτανος, « *titanos* – plâtre », issu, telle la « chaux », de sa cuisson dans un chaudron – four ou soumis à l'épreuve du feu, comme le seront ces sortes de « Géants », les « Τιτανοι – Titans » foudroyés par *Zeus*, après leur théophagie de *Dionysos* -*Zagreus* : de la cendre de leurs corps foudroyés, réduits à l'état réel de « fantômes », chaux vive puis éteinte, ou de ce plâtre, nous disent les mythographes antiques, naquirent ensuite les premiers hommes.

Le « plâtre » fut utilisé très tôt, en Grèce ou en Thrace, pour le moulage des statues et des visages, des « εικονα – icones - effigies », au point qu'*Athéna* qui recueille le cœur palpitant de *Dionysos* avant qu'il ne soit dévoré par les *Titans*, l'enferme dans une statue de plâtre à laquelle la « Pensée de Zeus » redonne vie ; le « plâtre » servit aussi à « façonner » (racine **k^wer-* > **par-* > *Parisii* en celtique) les « premiers masques » utilisés par les Titans « trompeurs » qui attirèrent, avec entre autres objets un miroir, nous l'avons dit, l'Enfant - Taureau *Dionysos* et le « dépecèrent » pour enfin le rôtir ; *Dionysos* était par ailleurs appelé Μεσατευς, *Mesateus*, « à demi cuit »²⁰², mais primitivement cité sous les épithètes de *Iacckos* – *Zagreus* – *Sabazios*.

²⁰⁰ Traduction Hubert Zehnacker, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1983.

²⁰¹ Cf. la racine **sei-bh-* « lier par la magie » qui donne le vieil irlandais *siabair* « fantôme » et le nom gallois de la reine *Gwen-hwyfar* « Guenièvre », épouse d'*Arthur*, proche de *Genowefa* – *Geneviève*, qui semble cependant un prénom d'origine germanique lié par le sens à la racine **weip-* « filer » (Pokorny, *IEW.*, pp. 891-892).

²⁰² Épithète de *Dionysos* à *Patras*, là où plus tard sera martyrisé l'Apôtre « de la Multiplication des pains » *Saint André*, l'Apôtre qui convertit les Σ(ε)κυθαι, **S(e)cuthai*, *Scythes* « androphages », fêté le 30 novembre, le lendemain des *Saints Saturne* de Rome et de Toulouse. Nous invitons le lecteur à consulter sur internet (<http://rhr.revues.org/5210>) un brillant article de Miguel Herrero De Jáuregui, « *Dionysos mi-cuit : l'étymologie de Mésatis et le festin inachevé des Titans* », dans la *Revue de l'Histoire des Religions* :
Résumé :

Le *Taruos Trigaranos* des *Parisii* évoquerait-il l'ultime métamorphose de *Dionysos - Zagreus* en Taureau « Cornu » avant son dépeçage par les Titans ; ce *Taureau Cornu* dionysiaque, qui semble présent dans les civilisations d'origine indo-européenne aussi bien que méditerranéenne (il n'y a pas forcément de contradictions) se retrouverait-il dans les dieux présents sur le



« Pilier des Nautes », *Cernunnos* ou *Ésus*, voire dans *Smer-trios*, dont la racine interprétée en **Smer-trios*²⁰³ peut se retrouver à la fois dans **Montmartre* et dans *Tri-Garanos* !



Le *Taruos* possède donc *Trois Grues*, « Crieuses » comme des « butors » (*butio* en latin > *butio-taurus* « celui qui crie comme le taureau qu'il fréquente », (racine **ter-*, **tar-*, **tre-*, **tri-* « traverser, passer dans un autre monde » : latin *tres* « trois » et *trio*, *trionis* « bœuf »). Nous sommes sur les rives de la *Sequana*²⁰⁴ à *Lutèce*, où se retrouve le dieu gaulois *Ésus* avec sa serpe, comme le « Titan » *Saturne - Kronos* l'est avec sa « *αρπη*, *harpè* – faucille – sécateur », prête à émasculer la bête sacrifiée comme un *Ouranos*.

Ce fleuve porte le nom d'une Cité gauloise, celle des *Sequani*, qui avait pour capitale



Vesontio – Besançon, la possible « Ville du *Visunt – Bison* », du moins en étymologie populaire, ville dont le premier évêque fut *Saint Linos de Volterra*, le futur successeur de *Saint Pierre*, chef de la « Communion chrétienne », au nom évocateur d'« Orphée » et de la « Lyre » si bien dessinée par la « Boucle du Doubs », qui calment les anthropophages comme les animaux sauvages.

« ... Selon Pausanias, les savants patréens tiraient le nom de Mésatis, un quartier de la ville, du mythe de Dionysos et des Titans. Ils pensaient probablement au verbe *mesazo* (être à moitié cuit), puisque Zeus intervient avant que les membres de Dionysos aient eu le temps de cuire complètement. La demi-cuisson de Dionysos est un détail significatif, puisqu'elle exprime l'ambivalence entre le cru et le cuit que l'on retrouve dans d'autres témoignages de ce mythe controversé. Ce détail montre également la perversion titanique du sacrifice traditionnel et, surtout, il révèle la stratégie narrative des citateurs païens et chrétiens du mythe, qui cherchent à éviter de se référer explicitement au tabou de la théophagie ... »

Nous reviendrons largement, en y consacrant un chapitre, sur cette étude remarquable (que nous transmettrons dans son intégralité, si l'auteur le permet) qui établit, à propos de *Dionysos*, le lien entre les différents courants de pensées mythologiques de l'antiquité et la religion chrétienne.

²⁰³ *Trio* est aussi le nom du « bœuf » en latin, présent notamment dans le *Septentrio* : les « Sept Bœufs » de la constellation du *Chariot*.

²⁰⁴ < **Sek-wana* : racine **sek-* > *secare* « couper, châtrer » + **g^when-* > **wen-* « tuer, sacrifier » : **Sek-wani* > *Sequani* « Ceux qui sacrifient en coupant » (cf. *wanos* « tueur de », comme *Tasco-wanos* « tueur de blaireau » selon X. Delamarre, *DLG.*, p. 306).



La *Sequana* a surtout donné son nom à un abbé *Saint Sequanus*, qui, à *Sicaster – Cestre* (racine **sek-* « couper »), aujourd’hui *Saint-Seine*, commune située non loin de ses sources et du village de *Saint Germain-Sources-Seine* et d’*Alésia des Mandubiens* « écraseurs », *Alésia* qui avait été pacifiée par *Héraclès* parce qu’elle sacrifiait les « étrangers », écrit *Diodore de Sicile* ; *Saint Seine* pacifia lui aussi les anthropophages de cette région mythique et historique. Or le nom de *Germanus* < **Garmanos* semble avoir été formé à partir de la même racine **ger-*, **gar-* > **gar-smen* « crier » qui conduit à *gairm*, *garm* « clameur, vocifération » en langues celtiques citées plus haut : la mythologie chrétienne n’a-t-elle pas retenu l’immense « clameur » (« *Alleluia* ») poussée, à la manière des acteurs de théâtre et de leur masque dionysiaque à la « gueule ouverte », par les Bretons insulaires soutenus, à *Saint-Alban*, par *Saint Germain d’Auxerre*²⁰⁵, « clameur » qui apeura les Saxons et permit la victoire ?

Saint Seigne - Séquane, ci-dessus et *Saint Barthélémy*, tenant un énorme couteau à dépecer (symbole de son martyre à *Albanopolis* en Arménie) ci-dessous dans les fresques représentant la conversion des anthropophages et de leur chef *Tiolaiphus* (= *Théolaiphus*) des sources de la *Seine*, à l’abbaye de *Saint-Seine*.



Nous sommes dans l’actuelle « Bourgogne », qui, au Moyen-Âge, revendiquait sa parenté avec les *Scots* et les *Σκυθαι - Scythes*. Non loin de la *Scythie*, vivaient, selon les auteurs antiques, des sauvages anthropophages, du même genre que les hommes que retrouvera plus tard *Saint Seine – Séquane* ; en réalité ce sont les deux *Burgondie – Bourgogne*, le duché et le comté, la *Franche-Comté* actuelle, La *Séquanie* antique, qui soulignaient leur appartenance à une même origine que les *Scots* et les *Scuthai – Scythes* avec le même patron chrétien qui avaient converti ces « androphages », *Saint André* ! Le *pagus* du Comté de *Bourgogne* qui avait pour capitale *Salins*, ville dominée

par le *fort Belin* et par le *fort Saint-André*, ne s’appelait-il pas *Pagus Scodingos*, le *Pagus des Scots* ou des *Scythes* : nous sommes dans le pays des « salaisons » et du manger des chairs crues et fumées ! Le premier chrétien ermite de *Salins* n’a-t-il pas été décrit comme un *Scot*, alors que les Scots adoraient croquer, selon *Saint Jérôme*, les jambons des petits enfants ? Un *Scot* appelé *Anatole* ! Un *Scot* venu du « Soleil Levant », d’*Anatolie* ... Aurait-il été un voisin

²⁰⁵ Mais d’autres étymologies sont possibles, notamment celle liée à la chaleur du « four », à partir de la racine **g^wher-*, **g^wher-mo-* « très chaud » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 493-495) qui donne *θερμος, thermos* « chaud », en grec, *fornax* « fourneau » en latin, *gorn* « feu », *goirt* « qui a un goût de brûlé, amer », *gort* « faim », en vieil irlandais ; gallois *gwrn* « couleur cramé » ; il existe dans le *Val-Germain*, au sud de *Paris*, une mythologie de *Sainte Julienne* « cuite dans un chaudron » qui conforterait cette étymologie, avec la présence non loin de là de « gypse ».

Scythe, un *Phrygien*²⁰⁶, un ... « Galate », donc un proche parent des *Volques Tectosages*, des *Tolosates*, un *Tolistobogien*²⁰⁷ de *Galatie* ?

Dans l'autre pays des *Volques Tectosages*, des *Tolosates*, sur les rives de la « Crieuse » *Garunna*, c'est un « Taureau » très « capitolien » et très « stellaire », qui est la clef du martyre de *Saint Saturnin*, alors qu'il fait « taire », par sa présence les « cris et révélations » des auspices et des haruspices sacrificiels des *Tolosates* et de leur « Taureau » justement prêt à être assommé, sacrifié et châtré : les « Cris » donc d'un *Taruos* « *Garanos* » (lien très important non seulement de la « voix », mais aussi de la consommation des viandes avec la castration des organes mâles !!) qui va être dévoré par la « Communion » des Initiés.

Le culte de *Saint Saturnin*, référence par excellence à la « Septième Planète » qui séjourne par la volonté de Jupiter dans le « *Tartaros* » (même racine **ter-*, **tar-* !) avant la renaissance du solstice d'hiver, fut mis en valeur justement par l'évêque *Saint Exupère*, le même *Exupère* qui réussit à préserver Toulouse des *Vandales*, qui s'acharnèrent ensuite sur l'Espagne et finirent à ... *Carthage*. Bizarres tout de même, ces analogies de l'histoire !

²⁰⁶ Même racine 3**bher-*, **bhoros*, « frapper, castrer, tailler en pièce, *forare* – forer », ou 2**bher-* > 5**bher-* > **bhereg-*, **bhrig-*, **brug-*, **burg-*, « rôtir » et **bhrug*, **bhorg-* « bouche, gorge, engloutir », qui donne le grec φρυγω, *phrugô*, φάρυγξ, *pharynx* et le latin *frigo*, *frictum*, *frigere* « frire, rôtir » et peut-être Φρυγες, *Phruges* « Phrygiens », qui seraient alors les équivalents des *Burgundii* qui ont remplacé, entre autres, les *Aedui* – *Éduens* « les Hommes du Feu » ! (J. Pokorny, *IEW.*, p. 132, sqq.). Toutefois l'historien grec Hérodote, 7, 73 (cité par P. Chantraine, *DELG.*, p. 1230) dit que les *Phrygiens*, primitivement appelés Βριγες, Βρυγες, Βρυγοι, *Briges*, *Bruges*, *Brugoi*, auraient préalablement habité en Europe près des Μακεδονες, *Macédoniens*, « les Allongés, les Élançés » ; l'équivalence s'établirait alors avec *Burgundii* au niveau des racines **bheregh-*, **bhergh-* « dressé, élevé, haut » (J. Pokorny, *IEW.*, pp. 140-141).

²⁰⁷ **Tolisto-* < **toli-sato-*, < **sat-* « rassasier » > *satietas*, *saturus* » comme **Tolo-sates* ?